

HISTOIRE DES  
MEMORABLES FAITS EN 1587.

PARIS. 1588.

*Ex Libris*



PROFESSOR J. S. WILL

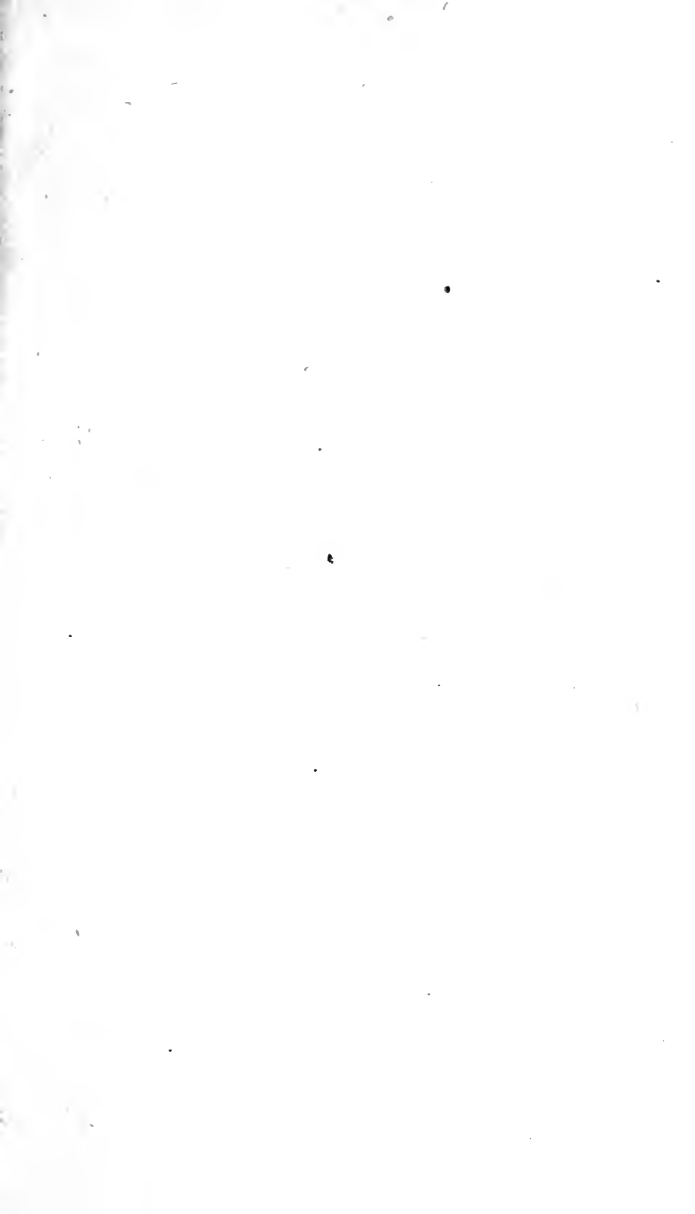
RECEIVED



Library  
of the  
University of Toronto

Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Toronto







# HISTOIRE AMPLE ET TRESVE- RITABLE, CONTENANT les plus memorables faits aduenuz en l'annee 1587.

*Tant en l'Armee commandee par Monsieur le  
Duc de Guise, qu'en celle des Huguenots con-  
duite par le Duc de Bouillon, enuoyee par un  
Gentil-homme François à la Royné  
d'Angleterre.*

Reueüe, corrigee & augmentee par  
l'Auteur.

TROISIÈSME EDITION.



A PARIS,  
Chez Guillaume Bichon, rue S. Iac-  
ques, au Bichor.  
M. D. LXXXVIII.  
*Avec Permission.*

THE NATIONAL

REVENUE

DEPARTMENT

WASHINGTON

OFFICE OF THE COMMISSIONER

OF THE NATIONAL REVENUE

DEPARTMENT

WASHINGTON

OFFICE OF THE COMMISSIONER

OF THE NATIONAL REVENUE

DEPARTMENT

WASHINGTON

OFFICE OF THE COMMISSIONER

OF THE NATIONAL REVENUE

DEPARTMENT

WASHINGTON

OFFICE OF THE COMMISSIONER

OF THE NATIONAL REVENUE

DEPARTMENT

WASHINGTON

OFFICE OF THE COMMISSIONER

OF THE NATIONAL REVENUE

DEPARTMENT

WASHINGTON

OFFICE OF THE COMMISSIONER

OF THE NATIONAL REVENUE



2

**DISCOURS AMPLE ET TRES-**  
*veritable, contenant les plus memorables faits  
aduenuz en l'année mil cinq cens quatre vingts  
& sept, tant en l'armée commandee par Mon-  
sieur le Duc de Guyse, qu'en celle des Hugue-  
nots conduite par le Duc de Buillon: enuoyé  
par vn gentil-homme François à la Royne  
d'Angleterre.*



A D A M E, le fauorable & bõ accueil  
qu'il vous pleut me faire en Angle-  
terre, lors que i'y suiuois & seruois  
defunct monseigneur le Duc d'An-  
jou, mon maistre, & l'honneur qu'il  
vous a pleu depuis me continuer, vous souuenant  
de mon nom, m'ont conuié & donné hardiesse de  
vous faire l'adresse de ce discours, par moy re-  
cueilly de ce qui est aduenü de plus digne & me-  
morable en l'armée du Roy, comãdee par Mõsieur  
le Duc de Guyse, & celle des Huguenots Fran-  
çois & estrangers, conduits & amenez en France  
par le Duc de Bouillon, en faueur du Roy de Na-  
uarre & des Huguenots de ce Royaume: à la le-  
cture duquel ie me promets que vous receurez vn  
extreme & infiny plaisir, pour y voir autant de  
beaux faits d'armes & traits de guerre qui se peu-  
uent imaginer. La bonne fortune estant tellement  
ioincte & vnüe à la valeur & hardiesse de l'vn des  
Chefs de ces armées, qu'il se peut dire avec verité  
(cessant l'enuie & l'affectiõ) n'estre aduenü depuis  
vn bien long temps vn pareil fait d'armes en toute

la Chrestienté: tres-digne eues & cōparable à la vertu & prouesse des plus renōmez Capitaines du passé. Et afin de ne rien obmettre & auoir plus de congnoissance & certitude de tout ce qui se faisoit esdites armées; ie trouuay moyen, lors que Monsieur de Guyse fut à Meaux pour receuoir les cōmandemens de sa Majesté, & le departement des forces dont on composoit l'armee qui luy estoit donnee, pour s'opposer aux estrangers, qui estoient prests d'entrer en son Royaume, de m'introduire avecques luy, & à sa suite: d'où ie n'ay bougé iusques à la fin de la tragedie. Ayant pendant ce tēps là obserué toutes choses avecques tel soin & diligence que rien ne s'est passé, iusques aux conseils & deliberatiōs plus cachees & secretes, dont ie n'aye eue la cognoissance & intelligence.

V o u s sçauéz, Madame, les longueurs, trauerses & difficultez qui ont este apportees à la leuee estrangere, qui s'est faite en vostre faueur; celle du Roy de Nauarre & des Princes, Seigneurs & Communautéz des villes de France Huguenotes, pour reestabli l'exercice de la religion Caluiniste en ce royaume, & du tout ruiner les Princes liguez pour la defēce de la religiō Catholique. Et pour ce que ie sçay combien vostre Majesté y a trauaille & employé de ses moyens, faueurs & bonnes intelligences, ie passeray legerement les pratiques qui se firent en Allemagne & Suyse, durant l'annee 1586. pour venir à celle de quatre vingts sept, & diray, que toutes difficultez cessantes, apres que l'argēt fourny par vostre Majesté eut esté touche, & celuy qui auoit esté recueilly des Eglises Caluinistes de France, les procurations du Roy de Nauarre, de Mon-

sieur le Prince de Condé, & desdites Eglises, portees en Allemagne, pour les obliger au payement des estrangers, portans conditions tres-hautes & auantageuses pour les Huguenots tant estrangers, que François, avec assurance, que si tost qu'ils approcheroient la riuere de Loire, la paix leur seroit offerre: & la conclusion de laquelle estoit reseruee & entierement remise par lesdites procuratiōs au bō plaisir de vous, Madame, la premiere, & du Cazimir, des Princes & Seigneurs Allemans, favorisās le party des Huguenots. Les Reistres & Suisses leuez en leur faueur, commencerēt tous à marcher au mois de Iuillet, qui apporta de l'estonnement tres-grand à toute la France: mais non tant comme l'on disoit, au Roy tres-Chrestien, qu'aux Princes Lorrains, qui se voyans descendre vne si grande force sur les bras, sans qu'ils fussent aucunement preparez à la receuoir, estans comme surprins & sans espoir de grand secours & faueur du costé du Roy, Monsieur de Lorraine n'ayant pour lors seulement qu'enuiron sept à huit mille harquebuziers François commandez par de bien ieunes Capitaines & peu experimentez, & enuiron cinq cens cheuaux, la plus part de sa nation: Son Altesse enuoya incontinent en Allemagne leuer quatre mil Reistres, & en Italie querir douze cēs lāces Italiennes, qui vindrent, mais trop tard (comme vous apprendrez par la suite de ce discours.) Il enuoya aussi vers le Prince de Parme, employer sa faueur, dōt il ne fut frustré, & receut promptement de douze à quinze cens lances Bourguignonnes, des ordonnances du Roy Catholique, & vn regiment de six enseignes de gens de pied VValōs & Bourguinōs.

commandez par le marquis de Varambon. Il sera mis en son ordre le temps & heure qu'ils arriueront en Lorraine.

Le Roy cependât, pour aucunement rédre preuve qu'il se vouloit opposer contre ceste si grande puissance qui entroit en son Royaume, mais principalement pour estre armé, & ne demeurer desnüé de forces, manda à Monsieur de Guyse qu'il le vint trouuer à Meaux, pour aduiser aux affaires de la guerre: où aussi sa Majesté se trouueroit. De fait l'un & l'autre s'y rendit: à sçauoir, la Majesté dans le iour du mois de Iuillet, monsieur de Guyse deux iours apres: fort petitement accompagnez. Du costé dudit sieur de Guyse, la submission fut tres-humble & pleine de grande obeysance: De celuy du Roy, la reception en apparence fut favorable & pleine de bien-veillance: & ne fut parlé en public, que de faire la guerre à bon escient, & dresser en toute diligence deux armées, l'une pour le Roy à Gyen, & saint Florentin: l'autre que commanderait ledit sieur de Guyse à Chaumont en Bas-signy: cōposées lesdites deux armées l'une & l'autre des cōpagnies d'ordonnances de sa Majesté, portées dans la publication des monstres, qui fut faite & publicc à cét effet, selō la coustume ordinaire de ce Royaume. L'ō dit, qu'entre le Roy & ledit sieur de Guyse y eut quelqs propos tendās à la paix, avec grands offres en particulier faits audit sieur Duc, pour s'y laisser aller, & la consentir: Surquoy il s'excusa de pouuoir riē faire luy seul, sans l'aduīs & cōseil de ses parens, amis & alliez liguez avec luy, desquels il ne se pouuoit ny deuoit separer. Sō armée fut dōc sur l'heure dressée & cōposée en papier, par

vn estat qui luy en fut baillé. Assçauoir, de vingt cinq compagnies d'hommes d'armes des ordōnances de sa Majesté, nommees & mandees par ladite publicatiō: De douze enseignes de gens de pied du regimēt de S. Paul: de douze enseignes du regimēt de Decluzeaux: de six de Ioannes: de six de Gyé: Et encores cinq ou six cōmissions baillees audit sieur Duc, pour les remplir à sa volonté, & en faire des cōpagnies nouuelles, pour se trouuer à Chaumont en Baisigny, au vingtiesme du mois d'Aoust, sous la conduite dudit sieur de Guise: & par mesme moyé fut dressé vn estat assez ample pour les fināces & officiers de l'armee, comme il appartenoit bien, tant à la dignité du Capitaine, qu'à la grande charge qu'il auoit sur les bras.

Toutesfois, i'ay plusieurs fois ouy dire depuis, qu'apres que ledit sieur duc de guise fut party d'au pres du Roy, tout ce que l'on luy auoit promis māqua, & fut tres-mal assisté, tāt des forces ordōnees, que des deniers qui luy auoient ainsi esté promis. Luy de sa part cognoissant la Cour & n'ignorant point la volonté de son maistre, & moins celle de ceux qui en sont plus proches & qui plus la possèdent, pourueut sagement à ses affaires: sollicitāt ses amis par lettres, pour le venir trouuer & assister, faisant fonds d'argent tant qu'il pouuoit, soit sur son credit, ou vendant de ses terres, comme i'ay ouy dire qu'il a fait en ce voyage pour six vingts mil escus. Et combien qu'il n'en ait receu des coffres du Roy que douze mil, neātmoins i'ay recōgneu, estāt en sō armee, qu'aux Capitaines, parties inopinees, officiers de l'armee, voyages, soldats blesez, espions & praticques, argent ne manquoit point,

tât ce Prince est liberal. Il enuoya au pays bas pour leuer quelque nombre de cauallerie legere: & en retira trois ou quatre cens cheuaux legers, dont il a esté fort bien seruy tout ce voyage, qui ont fort fatigué les Reistres: pour ce que c'estoient soldats de peine & experimentez aux guerres des pays bas, les vns Italiens, & les autres Albanois, Vallons & de Cambresi, qui ont la plus part perdu leurs biens par la guerre.

Cependant que ces choses se faisoient du costé des Catholiques, les Huguenots s'assembloient, & estoit party Monsieur de Buillon de Sedan avec enuiron trois cens cheuaux François & deux mil hommes de pied, passant legerement & à bonnes traiçtes la liziere de Lorraine, pour gaigner la plaine de Strasbourg: où il attendit avec ceste petite troupe quinze iours ou plus les Reistres & les Suisses venans à la faueur des Huguenots: ceste longueur prouenant de ce qu'il se trouuoit beaucoup de difficultez parmy eux: principalement du costé des Reistres. Car l'on auoit tousiours estimé, que le Cazimir marcheroit en personne, & nō sans quelque esperâce qu'il eust luy-mesme dōnee, mais comme l'on a depuis reconnu, le dessein qu'il auoit de faire tōber la charge & conduicte desdits Reistres és mains d'un sié fauorit, estoit cause qu'il entretenoit tousiours ceste esperâce aux agés du Roy de Nauarre, iusques à ce qu'il fallut marcher: Lors il s'excusa, comme il disoit, sur les grandes charges qu'il auoit sur les bras, ne pouuant abandoner l'Allemagne en tēps si brouillé: mais si tard, qu'il n'y eut plus de moyē de se pourueoir d'un autre Prince, ou grand Capitaine. Il introduisit le Baron de Dothna,

Dothna, qu'il asseura tres capable, & qui se sçauoit bien acquitter de telle charge : lequel fut accepté, tant pour la necessité, que pour cōplaire au Cazi-  
mir: Faute que ie treuve tresgrande, d'auoir voulu mettre en telle charge vn chef ignorant, & sans ex-  
périence de la guerre, pour en se contentant luy  
seul, auācer son amy, sans auoir esgard à la conse-  
quence qui en est depuis suruenue.

L'ordre ainsi estably, le Baron de Dothna intro-  
duit en la charge de General des Reistres, marcha,  
comme firent tous les Collonnels leuez en faueur  
des Huguenots : Et du costé des Suisses aussi fa-  
uança le sieur de Cleruant, avec la leuee qu'il auoit  
faicte de vingt mil Suisses, dont il en laissa quatre  
mil dans le Daulphiné, pour aller, comme l'on di-  
soit, en Languedoc trouuer le Marechal de Môt-  
morācy, & apres le Roy de Nauarre. Mais Dieu en  
disposa autrement, par cē qu'estans ces quatre mil  
Suisses mal conduicts, furent rencontrez par le sieur  
Alfonse Corse, dans les montaignes de Daulphiné,  
pays fort pour l'harquebuzerie, & mial commode  
aux picquiers, & avec biē peu de resistance, se lais-  
serent emporter audit Alfonse Corse, & la plus  
grād part d'eux, tuez sur la place, & le reste prison-  
niers, & fort peu se sont sauuez :

Enuiron le vingtiesme dudit mois d'Aoust, le dit  
sieur de Cleruant avec quinze ou seize mil Suysses  
se rendit sur les confins de Strafbourg, & le Baron  
de Dothna au mesme tēps, avec huit mil Reistres :  
La leuee estoit de huiēt mil cinq cens, soubz ledit  
Baron de Dothna : Les Collonnels estoient, Hans  
Boucq, Clotte Bernestoc, Adam Fouerst, Dom-  
martin, & autres, dōt ie n'ay peu retenir les noms :

faisans en tout vingt & vne cornettes, qui se trouuerent audit temps ensemble en la plaine de Strabourg, où ils eurent encores quelques difficultez entre eux, & les François, sur leurs Capitulations & payemens : mais la verité estoit, que ces estrangers, ne voyans point de Chefs qui les contentassent, ne pouuoient prédre assurance en vn voyage si long & perilleux, souz la conduite (comme ils disoient) de Jeux enfans, qui estoient, Messieurs de Bouillon & de la March. Neantmoins ils se laisserent tellemét emporter aux persuasions des François, par tant de belles paroles, promesses & assurances qu'ils trouueroient le Roy de Nauarre sur leur chemin, & bien pres, avec vne puissante armee, & qu'ils n'auroient affaire qu'aux Princes de la maisõ de Lorraine, & la Ligue: Que le Roy treshrestié les fauoriferoit plustost, qu'il ne leur courroit sus : Et dit-on mesmes, qu'ils en monstrèrent quelques lettres, faulses neantmoins: mais bien de treshcertaines & veritables de monsieur d'Espernon. Toutes ces choses ioinctes ensemble les firent resouldre & arrester de passer outre, & receuoir pour Chef general de toute l'armee, le Duc de Bouillõ. Mõsieur de la March cõmandoit à l'auantgarde: Cleruant, aux Suisses : le Baron de Dochna, aux Reistres: Guitry Marschal de Camp: Mouy à l'Infanterie François, qui estoit lors avec eux.

Monsieur de Lorraine estoit d'heure à autre bié aduertty de tout ce qui se passoit en Allemagne, & en donnoit de treshbõs aduis au Roy, & à son cousin mõsieur le Duc de Guyse, qui de sa part faisoit toutes ses diligences. Mais il n'apparoissoit encores aucunes forces de celles que la Maiesté luy a-



uoit ordonnees, bien qu'il n'espargnast les courriers pour les haster: Et auoit enuoyé à Chaumont en Bassigny, lieu ordonné aux forces, dont il se deuoit seruir, pour les faire approcher à Vaucouleurs, où il aduisa estre plus cōmode les assembler. Et s'y trouua seulemēt, enuiron le vingtdeuxiesme dudit mois d'Aoust, la compagnie dudit sieur de Guyse, celles de monsieur son fils, de monsieur le Côte de Challigny, de mōsieur le Cheualier d'Aumale, & de messieurs de la Chastre & d'Amblise, avec trois cens cheuaux de la garnison de Cābray, enuoyez par le sieur de Balaigny pour secours à mōsieur de Guyse, & cōduits par le sieur de Fontenilles. Et d'Infanterie, les Regimens de Saint Paul & de Ioannes. Et avec ce peu de forces, sollicité d'heure à autre de monsieur de Lorraine, qui s'eroit approcher les ennemis, s'achemina à Thou, & le lendemain à Nancy, qui fut le vingt-septiēme dudit mois d'Aoust, où les nouuelles vindrēt, que l'armee des Huguenots marchoit & s'auāçoit pour entrer en Lorraine, par le passage de Falcebourg, qui est au delà des montaignes, vn chemin estroit, fort peuplé de bois, & assez malaisé pour venir à Salcebourg, premiere place de Lorraine. Et auoit esté proposē au conseil de son Altesse, quelques iours auparauant, que l'on logeroit partie de son Infanterie sur ledit passage, pour le garder, ou du moins le defendre quelque temps, à la faueur de l'assiette du lieu, & des arbres, qui auoient esté coupeez du long des chemins en telle quantité, qu'apres que par autre deliberation l'on eut retiré les gens de guerre qui y estoient ordonnez, l'armee Huguenote demeura trois iours, pour couper, s'yer &

ranger lesdits arbres, faire chemin, encores que le grād nombre qu'ils auoient de Suisses, & Lansquenets y trauaillassent tous generalement.

En ce mesme temps que les Reistres eurent passé la montaigne, les sieurs de Rosne & de la Route, & le Baron de Soualcébourg Allemand, qui auoit deux cōpagnies de cheuaux legers, & deux d'harquebuziers à cheual, au seruice dudit sieur Duc de Guyse, donnerent la nuit dans le logis du Collōnel Boucq, qui auoit quatre Cornettes logees sur le bord des mōtagnes, entrant en Lorraine. Et soit que la garde dudit Boucq fust forte & roide, ou qu'il eust esté aduertty, ils le trouuerent à cheual, & les recut si biē, que ledit Conte de Soualcébourg, qui chargeoit le premier fut porté par terre, & seize ou dix-huit des siens tuez sur la place, laquelle neantmoins demeura aux assaillants, qui gaignerēt en ceste charge l'vne des Cornettes dudit Boucq, laquelle apportee à son Altesse, l'enuoya aussi tost au Roy, pour tesmoigner que ces forces estrange-res s'auançoient, demandāt d'estre secouru, & que l'on hastast les forces qui estoient promises à mōsieur de Guyse.

La Lorraine est en vn pays, qui iouist il y a long tēps d'vn grād repos, & sās auoir eu guerre, depuis celle du Duc de Bourgongne, qui fut tué deuant Nācy, iusques à ceste heure: & auoir tousiours gardé vne neutralité, ayant laissé son Altesse passer par ses pays tous les estrāgers qui sont venus, soit pour le Roy, soit pour les Huguenots, sans empeschement aucun par ceux du pays de Lorraine: mesmes l'on dresseoit estappes aux vns, & aux autres, & fournissoit le pays de viures, pour l'argēt: & les habi-

tans (qui est vn bon peuple) n'en receuoient aucune incommodité. Mais ceste fois ils ont bié essayé le contraire, ayans receu & souffert les premiers efforts & bruslemens barbares de ces estrangers. Or d'autant que Monsieur de Lorraine se doutoit bié d'estre mal traicté, à cause de la Ligue, que l'on dict qu'il fauorise, il se preparoit aussi de tous ses moyens, pour leur resister, mettant garnison dans toutes les places, principalement à celles qui se trouuoient sur les aduenues & passages de ladite armée. Et pource que la ville de Nacy, principal siege dudit Sieur Duc, n'estoit gueres bié fortifiée, & qu'elle est d'ailleurs petite, pour y receuoir en telle nécessité, tant la noblesse du pays, que les Ecclesiastiques, & les plus riches des autres villes foibles, qui s'y retiroient quelques mois au parauant, on auoit commencé de la croistre & l'agrandir, autant quasi comme est l'ancienne ville, mettant le faux bourg de saint Nicolas dedans, par vne fortification nouvelle, avec vn beau & grand fossé, & force bastions & platteformes : le tout fort bien entendu, & avec telle diligence, que ceste nouuelle ville se trouuoit en estat de defense, contre la plus grand armée & mieux artillée qui l'eust peu assaillir.

Fut tenu vn conseil à Nancy, où estoit son Altesse, monsieur le Marquis du Pont, son fils, monsieur de Guyse, Messieurs le Comte de Salme, de la Chastre, Marechal de Camp de l'armée de Monsieur de Guyse, Bassompierre, de Saigny, Rosne & autres, auquel conseil, come j'ay appris, il fut mis en auant ce que l'on pouuoit faire contre vne si grande armée desia proche de Nancy, de douze à quatorze lieues du pays ; n'ayant pour y resister, & s'y

opposer, que les forces que i'ay cy deuant dites, & celles de Monsieur le Marquis de Hauré, arriuees le mesme iour, & du Marquis de Varambon. Et pouuoit tât du secours susdit, que des propres forces de son Altesse, & de ce qu'auoit monsieur de Guyse, y auoir en tout deux mil cinq cens cheuaux, & dix mil harquebuziers, dont l'on departit dás les places que l'on resolut de garder, quatre mil harquebuziers: & les six mil de reste, furét retenus aupres de Nácy, pour estre à main de s'en seruir à toutes occasions suruenantes: & mesmes à la conseruation de la place dudit Nancy, & de ceste nouvelle fortification, si les ennemis y tournoiét la teste. Et fut recognu vne tres-belle assiette de place de bataille, entre la ville neufue, & vn bois, sur le costé droict, ayât à la teste vne maison de plaisance de son Altesse, avec vn iardin assez grád, fossoyé de beaux & grands fossez, pleins d'eau, où l'on eust logé l'Infanterie, ne restant que bien peu de campagne, pour venir affronter l'armee Catholique, laquelle souz la faueur d'vn tel aduantage (bien qu'inegalle, & inferieure des deux parts à celle des Huguenots) resolurent d'attendre en ce lieu l'euenement du combat.

Le vingt-neufiesme ou dernier iour dudit mois d'Aoust l'armee Huguenotte assiegea Salcebourg, premiere place de Lorraine, où il y auoit garnison de deux compagnies de son Altesse, & vn Gentil-homme du pays, qui se rendit aussi tost, sans attendre vn seul coup de Canon, dont il fut fort blasmé & mesprisé de ses soldats mesmes, cōme ie leur ay ouy dire. Ils seiournerent quelques iours audir Salcebourg, pour les commoditez

qu'ils y trouuerent, faisans prouision de pains & farine, estans bien aduertis de l'ordre donné en Lorraine sur les fours & moulins, qui par edict du Duc bien executé, auoient esté tous rompuz sur le chemin que l'on estimoit estre brisée de ceste armee Huguenotte: Lesquels de leur costé traitèrent ce pauvre peuple Lorrain de toutes les cruaultez dont ils se pouuoient aduiser, pillans, sacageans & metrans à rançon tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin: & apres le feu, en deslogeans, disans, que c'estoit pour ce que l'on rompoit deuant eux les fours & moulins.

De Salcebourg ils vindrent loger à Blamont, où il y auoit aussi en garnison deux compagnies de gens de pied, & vn ieune & braue Gentil-hôme qui y commadoit, qui ne fit pas comme l'autre de Salcebourg: Car encores que dedans le fauxbourg les Lansquenets & l'Infanterie François Huguenotte & toute l'artillerie y fussent logez, il ne festonna nullement, mais au contraire, leur tua plus de deux cens hommes, & garda la place, bien qu'elle ne vaille guere, les cōtraignans de desloger le lendemain, à leur confusion, & à son honneur & gloire.

Ce q̄ plus Mōsieur de Lorraine craignoit, estoit qu'ils vinssent à saint Nicolas, tresbeau & grandbourg, ie dis des plus, & qui n'a rien qui manque pour estre dit vne bonne ville, fors de murailles & la fortification, estant fort ouuert, & seulement fermé par endroits de plusieurs tours & retours qui y fait la riuere de la Moëlle, qui estoit si basse pour lors, que les cheuaux la pouuoient guער par tout, & n'en auoient q̄ iusques au ventre: où les

Huguenots eussent trouué commodité tres-grâde de toutes choses, tant de viures, que de plusieurs sortes de marchandises, dont il est presque autantourny que Nancy. Son Altesse s'y achemina, & apres l'auoir visité, & bié recognu le logis, y logea presque toute son armee, y laissant monsieur de Guyse, pour y commander, & luy s'en retourna à Nancy.

Le mesme iour, les nouuelles vindrent audit lieu de saint Nicolas, que les ennemis approchoient ce iour de bien prez Leninuille: qui est vne petite ville foible, & sans aucun rampart, & presque point de fosse, à quatre ou cinq lieues de saint Nicolas. Touresfois il auoit resolu que l'on la garderoit, pource qu'elle couure Nancy & saint Nicolas, & auoit on logé dedans deux mil harquebuziers, & pour leur commander le sieur d'Osseuille, Colonel de l'Infanterie de son Altesse, qui auoit fait vn tresbõ deuoir & grâde diligence de fortifier ceste place, autât comme l'on pouuoit en si prompt & urgente necessité. Et pour la cõseruation des maisons qui touchoient & aboutissoient presque par tout sur la muraille, que l'on ne pouuoit abbatre, sans la ruine entiere de la ville, l'on creusa & eslargit-on le fosse, tant que l'on peut, & de la terre que l'on en tiroit, fut faicte vne belle & haute Contrescarpe, avec vn Courradour bien flancqué: Et en quelques endroicts des Rauellins, mesmes deuant les portes, avec resolutiõ de debattre, & garder le fosse, & le dehors de la ville, plus que la ville mesme. Le Sieur de la Chastre fut depesché pour aller recognoistre ceste place, afin de iuger si elle estoit en estat de se pouuoir defendre, ou non, pour n'y perdre

perdre les hommes mal à propos. Et si l'estimoit defensible, y conforter le sieur d'Osseuille, & l'asseurer de la part dudit sieur de Guise, qu'il le secoureroit à quelque prix que ce fust, si aduenoit qu'il fust assiégué. Il rapporta qu'il auoit trouué ledit d'Osseuille tellement resolu, & tout ce qui estoit là dedans, qu'ils ne demandoient rien tant que d'estre assiégués, & qu'il ne faillait auoir doubte de la place. Et aussi qu'il auoit recogneu partie de l'armée des ennemis, marchant à vne lieue de Leniuille: Ce pouuoit estre environ le deux ou troisieme de Septembre.

Les Huguenots faisoient peu de chemin, & sejournoient ordinairement tant qu'ils ont esté en Lorraine trois & quatre iours en vn lieu: pource que trouuans les fours & moulins rompus, & tous les villages desgarnis du peuple qui fuyoit deuant eux, pour les cruaultez dont ils vsoient, il falloir qu'ils battissent les bledz pour viure, qu'ils cherchassent où les faire moudre, avec peine & danger, pource que les moulins qui n'estoient point rompus estoient, gardez de quelque ville ou chasteau, & leur dressoit-on tousiours quelques ambuscades, où ils perdoient chascun iour des hommes à bon escient: & puis il falloir boulenger eux-mesmes, & cuire, n'ayans ny estappes dressées, ny suite de viures: & la pluspart d'eux ne faisoient que des gallettes entre deux cendres.

Le cinq ou sixiesme dudit mois de Septébre la dite armée vint loger par deca Leniuille, en lieu assez escarté: dōt Mōsieur de Guise estāt aduertý il luy print enuie de recognoistre leur logis, & leur contenance, & donna-on à l'heure mesme le Ren-

dez-vous à la Cauallerie, pour le lédemain, en vn village nōmé Dameleuiere, proche des ennemis de demy lieuë. Sur les huit heures du matin se trouua audit Rédez-vous le Marquis de Hauré, avec huit cens lances, quatre cens cheuaux de ceux de Monsieur de Guise, & enuiron mille harquebuziers.

Ledit Sieur Duc de Guyse laissa deça la riuiera de Mozelle, du costé de saint Nicolas, toute la susdite Cauallerie & l'Infanterie aussi, & passa la dite riuiera avec enuiron trois cens lances seulement & cent harquebuziers à cheual, & ietta deuant luy cinquante cheuaux de coureurs, qui trouuerent au village susdit force fourrageurs, tant Reitres que Lansquenets, dont il fut tué enuiron trente Lansquenets & quelques Reitres, & le plus grand nombre se sauua estant à cheual, donnant l'allarme bien chaude à leur Camp, qui n'estoit qu'à vne petite demie lieuë de là : A sçauoir trois Cornettes de Reitres seulement, & leurs Lansquenets, qui se mirent incontinent en bataille en vne place assez estroicte & mal commode, fort commandee d'un village qu'ils auoient laissé vuide, lequel estoit tout sur le bord de la riuiera de Mozelle.

Mōsieur de Guise demeura vne bonne heure à considerer la façon des ennemis, & leur maintien, leur ordre & forme de bataille. Ce qu'il eust continué dauantage, sans l'aduertissement qu'il eut que l'allarme estant dans le Camp, toute l'armee marchoit & luy venoit sur les bras : il se retira, sans estre suiuy. Et ay apprins que par le chemin retournant à saint Nicolas il discourut à quelques vns de ses Capitaines, mesmes au sieur de la Chastre (qu'il aime & estime fort, & qui estoit ma-



reschal de Camp de son armee) vne hardie & braue entreprinse. La conception dudit Sieur Duc de Guyse estoit, qu'il auoit recognu que les ennemis par ignorance, ou autrement, auoient laissé ce village sur le bord de l'eau, sans y loger personne, lequel estoit (comme sont tous ceux de Lorraine) basti & composé de bonnes maisons, toutes de pierre, & couuertes de thuille, & n'y ayant dans lesdits villages que deux entrees & aduenues aux deux bouts, & vne grande rue par le milieu. Iceluy estant de ceste forme, l'on y pouuoit loger quantité d'harquebuziers & mousquetaires, qui eussent commandé iusques au milieu de la plaine, qui eust fort trauaillé ces trois Cornettes de Reitres, & les Lansquenets mesmes, y prenans leur place de bataille, comme ils auoient fait le iour precedent, & n'en auoient point d'autre. Et faut noter qu'à vne grande lieue de là, il n'y auoit personne logé pres d'eux, & le pais estoit fort couuert: Et quand bié ils eussent esté plus pres, la place n'estoit capable, que pour receuoir ce petit nombre d'Infanterie, & ces trois cornettes de Reitres. Ce qui donnoit esperance à Monsieur de Guise de les pouuoir deffaire & emporter, auant que le secours leur fust arriué, ou les auoir bié endommagés, sans courre grande fortune, ny danger.

La forme d'oc de les assaillir fut proposée telle par ledit sieur Duc de Guyse: Que le sieur de la Chastre prendroit mil ou douze cens harquebuziers, & cinq cens cheuaux, & s'achemineroit au village abandonné, & passeroit la riuere pour y entrer à gué, vis à vis dudit village: l'Infanterie eust peu auoir de l'eau iusques pres de la ceinture, mais

lors il ne faisoit point encores froid. Il falloit auât le iour gagner ledit village, & loger l'harquebuzerie aux aduenues aduantageusement, comme le moyen & la commodité y estoit assez belle. Le iour s'esclaircissant, Monsieur de Guise se fust présenté, & eust enuoyé donner vne chaude alarme à ces Lansquenets & Reistres logez ensemble, qui n'eussent pas failly de vouloir gagner la place de bataille, comme le iour precedent, & l'harquebuzerie, & les mousquetaires estans bien preparez, & appostez dedâs ledit village eussent eu belle butte, & sans doubte fait vn grand meurtre. Le sieur de la Chastre n'eust pas failly avec les cinq cens cheuaux qu'il auoit, de charger ceste trouppes engagee loing du reste de leur armee, comme aussi eust fait Monsieur de Guise de son costé. Et croy certainement, que s'ils ne fussent deslogez le lendemain, comme ils firent, l'entreprise eust succedé aux entrepreneurs heureusement, lesquels en tout cas se pouuoient sans danger retirer à saint Nicolas, ou à Leniuille tousiours par les bois. Ce fut la premiere fois que les Catholiques virent en gros les Huguenots, & eut ledit sieur Duc de Guise extreme regret, quand il sceut le deslogement des ennemis, qui luy fit perdre vne si belle occasion.

A ce deslogement, les Huguenots releuerent les Catholiques du soing qu'ils auoient de S. Nicolas, monstrans par le chemin qu'ils prirent auoir autre dessein, tournâs le flanc audit lieu de saint Nicolas, & à Nancy, & fallans loger à Charmes, & à Bayon, deux petites villetes. Il pleut deux ou trois iours, qui retarda le chemiu de ceste grâde armee, chargee d'vn corps pesant, & d'artillerie, outre les

autres incommoditez qu'ils auoiēt pour viure : Et dressans leur teste droict au Comté de Vaudemōt, il fut aussi resolu au camp des Catholiques qu'ils changeroient de place, & ioignans toutes leurs forces ensemble, se mettroient en corps d'armee : Ce qui ne s'estoit encores fait, pour l'inegalité des forces : Mais pour tenir les ennemis plus serrez, & empescher autant comme l'on pouuoit les saccagemens & bruslemens qu'ils faisoient en la Lorraine, son Altesse se trouueroit en ladite armee, pour la commander, & Monsieur de Guyse meneroit l'auantgarde.

Le treize ou quatorziesme dudit mois de Septembre, le Sieur de la Chastre, Marechal de Camp, fut enuoyé deuant au Pont sainct Vincent, y faire le logis de l'armee : l'assiette dudit lieu est telle : C'est vn assez gros bourg, iecté le long d'vne coste de montagne, demeurant ladite montagne superieure dudit bourg, qui est fermé en quelques endroits de murailles, & en la pluspart que de hayes viues, & du costé d'embas de la riuere de Mozelle. (sur le bord de laquelle y a commencement d'vn Chasteau, qui appartient à Monsieur de Mercure) les aduenues en sont fort estroites, principalement du costé que venoient les ennemis, & où l'on pouuoit prendre la place de bataille. Estant ladicte place serree des riuieres de Mozelle & de Modon, qui entre dans ladite Mozelle à cinq cens pas du Chasteau susdit, & du costé droit vn costau roide planté de vignes & de fortes hayes : & tout sur le haut, ce sont grās bois bien espais, qui durent iusques à Thon. Le terroir est tres-gras, mesmes lors qu'il auoit pleu trois ou quatre iours, qui auoit yn

peu enflé les riuieres ; mais non tant comme l'on estimoit, & comme asseuroient ceux du pays, & mesmes que ladite riuere de Modon ne se pourroit plus gueer : neantmoins par experience il se trouua le contraire.

Le quinziésme dudit mois de Septembre toutes les forces Catholiques (côme on auoit resolu) marcherent pour se rendre au Pont saint Vincent, & y loger en corps d'armee. Monsieur de Guyse y arriva sur les sept heures du matin, & sans y seiourner, accompagné seulement du Sieur de la Chastre, des Sieurs de Bassompierre & d'Vnes, & trois ou quatre autres, voulut aller recôgnoistre vn logis pour son auantgarde, & quelque belle & aduantageuse place de bataille, pour à la faueur de ceste riuere de Modon (que l'on luy auoir donné à entédre n'estre aucunement gueable) approcher les ennemis. Ne trouuât nul lieu commode és enuiron du Pôrt saint Vincent, il marcha plus auant, & donna iusques au logis de ses cheuaux legers, enuiron vne lieue & demye, ou deux dudit Pont saint Vincet, sur ladite riuere de Modon, en deux bons & gros villages, proches l'un de l'autre, qui auoient des ponts de pierre. Le plus aduancé (ce me semble) s'appelloit Pelligny, où estoit le sieur de Rosne & les troupes qu'il commandoit. Et en l'autre le Baron de Soualcembourg. Ledit sieur de Guyse les trouua les vns & les autres montans à cheual, ayans l'allarme, non sans occasion, car la teste de l'armee Huguenote marchoit à mil pas de leurs logis, tirant à Atons, maison dudit Sieur de Bassompierre. Monsieur de Guyse voulut veoir leur cōtenance, encore qu'il n'eust avec luy que ceux que l'ay

nommez cy deuât, sans armes, mōtez sur des courtaux : Et pour ce faire passa le pont & le village, sur les ennemis, & vit marcher deux Cornettes de Reistres, qu'il n'eut loisir de beaucoup cōsiderer; Car ils tournerēt aussi tost la teste vers lui, qui se retirât, repassa ledit pōt, & fut suiuy des Reistres assés incōsiderémēt, & sans biē recognoistre le village, ny mesmes le pōt, passerēt gaillardemēt l'un & l'autre, prenās q̄lques bagages des plus paresseux à partir. Ledit sieur Duc les voyoit venir à luy de dessus la teste d'un costau, où il s'estoit arresté, & aux enuirs de luy ses cheuaux legers qui pouuoient estre quelq̄s trois cēs lāces, & cent harquebuziers à cheual : les Reistres aussi se fermerent sur le bord d'un faux ruisseau assez bourbeux, enuiron à cinq cens pas des Catholiques, & se considererent ces deux troupes ennemies quelque temps, les vns pēsans estre suyuis, les autres le craignans: ce que non, & reconnu par les Catholiques, monsieur de Guyse se resolut de leur faire faire vne charge: & de faiēt le commandement en fut dōné aux Sieurs de Rofne, & de la Route, qui s'esbranlans pour y aller, les Reistres recognurēt combien ils s'estoient aduancez inconsidérément, & trop engagez, & pourueurent à leur seureté, par vne retraite, qu'ils firent si diligemment, tātost au trot, puis au galop, qu'auant que l'on se peust mesler parmy eux, ils eurent repassé le pont & village, & gagné bien auant dans la plaine à la teste de leur Armee, où ils s'arrestèrent, & firent ferme, voyās leur armee marcher, & s'auancer vers eux, comme à la verité tout vint à la file. Trois cens cheuaux François faisoïēt la teste, & quelques cent, ou six vingt harquebuziers à

cheual, lesquels ioincts à ces deux Cornettes de Reistres, & encores trois autres, ramenerent bien viste les cheuaux legers qui leur auoient donné la chasse.

Du haut de la colline, où estoit demeuré Monsieur de Guyse, il voyoit clairement marcher l'armée ennemie, & la retraite des siens, avec apparence qu'ils ne se demesleroyent pas aisément: Et estoit conseillé de tous ceux qui estoient avec luy de se retirer, n'ayât forces bastantes pour recueillir ces cheuaux legers, ny mesmes pour soustenir vn si grand faix, n'estant point armé, & mal monté, en danger de se perdre, loing de deux lieües de son armée, demeuree sans chefs, ny commandement: qu'il verroit plustost l'ennemy sur ses bras, prest à la charger, que d'auoir receu le cōmandement de se mettre en ordonnance. A toutes ces remonstrances, il fit lors response d'vn tres-braue guerrier, & pleine de hardiesse: Je sçay, dit-il (adressant sa parole à Monsieur de la Chastre) & recognois en quels termes sōt noz affaires, à quoi il se peut pour uoir par prudence & hardiesse: Je feray vn traitt, que i'ay en la fantasie: Je prens la charge de faire ceste retraicte, & vous allez donner ordre à l'armée, & retirez noz forces ensemble dans ce destroiect du Pont à saint Vincent, & les ordonnez pour me receuoir, & l'ennemy aussi, s'il nous suit iusques-là.

Il faut noter, que comme c'est la coustume, principalement des François, plus que de nulle autre nation, de s'auancer tousiours sans commandement & à la desbādade, qui sur vn bidet, qui sans armes, il s'en trouua lors assez, qui cuiderent apporter de  
la confusion

la confusion & du desordre : Et à la verité sans la presence de Monsieur de Guyse, il y en eust eu à bon escient. Mais ce Prince n'est pas moins heureux, que valeureux, avec telle amour & affection parmy les siens, que se presentant à la teste de ses cheuaux legers, l'espee en la main, en pourpoint, sur vn courtault, parlant aux vns Italien, aux autres Allemant, & aux autres François, nommant & appellant les Capitaines, qu'il congnoissoit par leur nom, les enhortât de ne s'estonner point, & de croire qu'il les conserueroit, ou qu'il se perdroit avec eux, & qu'ils feissent seulement ce qu'il leur diroit. Sa presence & son autorité eut tant de pouuoir sur toute ceste troupe, que chascun demeura ferme, sans crainte de danger & attentifs à ses commandemens, se serrans aupres de luy sur le hault d'un costau, faisans teste à l'armee ennemye, qui passoit à la file sur ce pont de Pelligny, firent par leur bonne mine & contenance tenir bride aux plus aduancez, iusques à ce qu'il fist sa retraicte, poussé par vn gros hot de sept Cornetes de Reitres qui marchotent furieusement, & deuant eux trois cés cheuaux François, & six ou sept vingts harquebuziers à cheual, qui commençoient à monter la colline, qui estoit si roide qu'un cheual qui l'eust montée au trot, se fust mis hors d'halainé: Qui donna temps & loisir audit Sieur Duc d'effectuer ce traict dont il auoit parlé, se retirant enuiron dix ou douze pas en arriere; les ennemis perdans la veüe de luy, & prenant réps à propos il tourna tout court sur la main gauche, à la droite des ennemis, & gaigna par vn petit vallon vn gué de la riuere de Modon, où il y auoit vn moulin, & passa ladite

riuiere sur le costé d'où venoit & marchoit l'armée  
 des Huguenots, s'estant toute leur Cauallerie tel-  
 lement auancee pour venir à l'allarme & secours  
 des premiers, qu'il ne restoit à ceste queuë que des  
 Suisses, qui ne le pouuoient, ny arrester, ny suyure,  
 ny offenser: Et coulant le long de la riuiere, se mit  
 au pas à faire sa retraite à son aise, repassant vers les  
 siens à vn gué, à cinq cës pas de sa place de bataille:  
 Les Huguenots ayans gaigné le haut de la colline,  
 d'où estoit party le Sieur de Guyse, & voyans ce-  
 ste cauallerie si pres de leurs Suysses, delà la riuiere  
 d'où ils venoiët, ne se pouuoiet de prime face ima-  
 giner que ce fussent autres que des leurs: neant-  
 moins, la chose bien recognue, ils se mirent à les  
 poursuyure: mais arriuans au gué où auoit passé  
 ledit sieur Duc, il s'y trouua dix ou douze harque-  
 buziers du Sieur de la Chastre, qu'il auoit mis  
 dans vn moulin, qui seruirent grandement, le de-  
 battant & gardant avec telle resolution & opini-  
 treté, qu'ayans tué quelques hommes qui s'aduan-  
 turerent d'essayer de passer les premiers, les autres  
 tindrent bride, attendans leurs harquebuziers,  
 lesquels mettans pied à terre, forcent ledit moulin,  
 prindrent, ou tuerent tout ce qui estoit dedans, &  
 y moururent ces braues soldats honorablement,  
 vendās bien leur vie & cheremēt à leurs ennemis,  
 faisans vn grand seruice, dōnans loisir par leur per-  
 te audit sieur de Guyse, de gagner plus de chemin:  
 & se rendit sans aller plus viste que le pas, à la pla-  
 ce de bataille de son armee, qui estoit renee en ce  
 lieu estroit, que ie vous ay figuré cy dessus, entre les  
 vignes & la riuiere de Modon, ayant le logis du  
 Pont saint Vincēt à doz. Toutes les forces de l'ar-



mee Catholique n'estoient encores arriuees alors, qui pouuoit estre sur le midy : Il paressoit seulement la trouppes du Marquis de Hauré, de douze cens cheuaux, en vn haut, qui auoit tres-belle mōtre & furieuse, ayans tous lances & grandes banderolles, qu'il faisoit tres-bon voir.

Reste à vous représenter que deuint le Sieur de la Chastre ce pendant, qui estoit party d'avec son General par son commandement, afin de faire tenir prestes & acheminer les Compagnies d'ordonnances du Roy, qui estoient en nombre de cinq ou six, lesquelles il rencontra à demie lieuë d'où il auoit laissé Monsieur de Guyse, qui pouuoient faire trois à quatre cens lances, avecques lesquelles se voulant aduancer pour retourner trouuer ledit Sieur Duc, il apprit par aucuns de ceux qui se retiroient, & vit aussi tost à l'œil, comme il estoit de l'autre costé de la riuere, faisant sa retraicte : luy aussi fit la sienne par la plaine, marchant comme Monsieur de Guyse, la riuere entre eux deux, & receut au passage du gué susdit ledit Sieur Duc au mesme tēps & heure qu'il y arriua : Et à cēt cinquante ou deux cent pas, dās vne belle prairie, ces deux troupes ioinctes ensemble d'environ quatre cēs lances d'ordonnances, trois cens de cheuaux legers, se placent en bon ordre, & en plusieurs troupes, laissant le gué libre, & ceste espace aux Huguenots, si l'enuie les prenoit de se hazarder au passage. Ce qu'ils ne firent pour l'heure, & les plus auancez, qui auoient suiuy Monsieur de Guyse, & veu le passage du gué, demourerent fermes, attendans le reste de leur Armee, qui suiuoit à la file le plus diligemment qu'elle pouuoit. Sur les trois à quatre

heures apres midy quelques troupes de Cauallerie des Huguenots, & enuiron cinq cens harquebuziers François donnerent, assçauoir la Cauallerie iusques dás le gué, & leur Infanterie iusques sur le bord de la riuiete, où ilz furent bien receuz par le Sicur de Sainct Paul, Maistre de Camp de l'Infanterie Catholique, avec trois cens harquebuziers: lequel s'auança dans le pré, sans chose aucune qu'il couurist, & fit quitter aux Huguenots tout ce qu'ils tenoient delà l'eauë à la portée des Mousquets. La mesme chose se teta encores depuis, par trois ou quatre fois, iusques à la nuict, sans que ce iour là il passast vn seul des Huguenots sur les Catholiqs: & chacun se logea pour ceste nuict là au mesme lieu; les Huguenots dans deux villages, qui se trouuerët fort cōmodes, & proches l'vn de l'autre: les Catholiqs en leur mesme place de bataille le long des hayes, & sous des noyers, tirans leurs viures du Pōt Sainct Vincēt, gardás le mesme ordre qui leur auoit esté ordōné le iour. Chacun fit bōne garde ceste nuict là, la riuere seruāt de barriere entre ces deux armées, & les sentinelles posées de part & d'autre sur le bord du gué.

Il fut mis en deliberation entre les chefs Catholiques ce que l'on auroit à faire le lendemain, & si l'on hazarderoit le combat au passage de ceste riuere de Modon, qui se pouuoit guער & passer sur des ponts en plusieurs lieux, hors la veuë des Catholiques, & qu'ils ne pouuoient empescher: tous tomberent à ceste opinion, que l'armée Catholique estant sans comparaison beaucoup moindre que celle des Huguenots, n'estant forcee par aucune necessité, attendant d'heure à autre vn bon

& grand renfort, que l'on ne debuoit hazarder le combat, & aussi peu se presenter le lendemain à la defence de ce gué, comme le iour precedent: Pour ce que le costau, du costé des ennemis cōmandoit en Cauallier sur la place de bataille des Catholiques, dont ils les deslogeroient & mettroient en desordre avec leur Artillerie, cōme ils eussent fait dès ce iour mesme, si elle eust peu arriuer à tēps: Et pour euiter ces dangers, l'on retiroit la Cauallerie hors de ceste prairie, laissant seulement l'Infanterie logee si fortement dans des hayes, chemins creux, rochers & vignes qu'il estoit impossible qu'elle peust courre aucune mauuaise fortune: Et quand les Huguenotz temerairement se hazarderoient de s'y attaquer, ce seroit avec leur honte & confusion, & vne extreme perte des leurs, & peu des Catholiques, lesquels se pourroient au plus fort du combat retirer, quand ils le voudroient faire, à la faueur du bois, qui les conduisoit iusques dans la forests de Thou, grande & profonde: & fut ceste opinion suyvie de tous: les bagages, & personnes inutiles au combat commandez de se retirer à Thou, dès la nuit mesme.

Les gardes furent soigneusement visitees ceste nuit par les Chefs Catholiques: & croy que les Huguenots n'en firent pas moins, n'estant iamais ce gué despourueu: Car aussi tost que d'une part ou d'autre quelque cheual entroit dedans l'eauë, aussi tost l'allarme au corps de garde, dont les vns & les autres s'entendoient facilement parler: Et se passa la nuit en ceste façon,

Le iour venu Monsieur de Guyse en personne se presenta le premier sur le gué, visitant les gardes à

vn moulin, où il y auoit enuiron quarante harquebuziers des siens logez, pour le garder. Les Huguenots auoient retiré leurs sentinelles sur le haut de la colline, & ne paroïssoient que trois ou quatre cheuaux laissez en vedete, pour voir ce que feroiēt les Catholiques, lesquels ne voyans que ces trois ou quatre cheuaux, & sans entēdre aucun bruit du Camp des ennemis, & voulans en estre mieux éclaircis, firent passer huiēt ou dix cheuaux le gué, qui n'eurent pas fait deux cens pas au delà, qu'incōtinēt il ne se presenta à eux vne Cornette rouge, accompagnee de cinquante ou soixante cheuaux, qui les ramena biē viste: Et dès ceste heure là l'escarmouche s'attaqua, la riuiera entre-deux, & par la chaussée de ce moulin, des harquebusiers Catholiques passoient & se hazardoient d'aller tirer bien auāt dans la plaine, avec toutesfois peu d'effect: & demeurerēt les Huguenots iusques sur les sept ou huiēt heures, sans se mōstrer en gros ( & cōme l'on a sceu) vouloient donner loisir & commodité aux Catholiques de se mettre, cōme le iour precedent, en bataille dans ceste prairie, à la defense du gué, dont apres ils les eussent aisément desloge, & mis en desordre avec leur artillerie: mais la chose auoit esté bien preueüe, & l'ordre donné ( comme vous auez veu) pour ne tomber à l'inconuenient que desiroient les Huguenots.

C'estoit le huiēt ou neuuesime de Septēbre, iour beau & clair, en la saison de l'Autonne, que Monsieur de Lorraine, le Marquis de Hauré, la Cavallerie de son Altesse, & la pluspart de celle de Monsieur de Guyse, estoient sur le haut de la mōtagne, non pour combattre, car le lieu estoit inaccessible,

mais pour voir le passetemps. Monsieur de Guyse estoit demeuré dans la prairie avec partie de la cauallerie legere, quelques Seigneurs, & Gétils-hômes volontaires, iusques à trois ou quatre cés cheuaux, en trois ou quatre troupes, faisans bonne mine, & en la mesme place du iour precedent, l'Infanterie toute logee le lōg du coustau dedás les vignes, hayes & chemins creux par plusieurs troupes separees, se soustenans & fauorisans les vns les autres; ayant esté resolu de ne rien garder de pied ferme, mais en se retirant pied à pied le long de la coste, faire beaucoup de mal & dommage aux Huguenots; s'ils eussent entrepris les y assaillir. Sur les neuf heures du matin l'on commença à veoir paroistre les Huguenots en gros, leur Cauallerie Françoisse la premiere, en front de leur armee, suyui de trois cornettes de Reistres, & trois autres gros esquadrons de Reistres, de chacun six cornettes, tout celà au cul de leur Cauallerie Françoisse: Puis apres parurent dix-huict ou vingt enseignes d'Infanterie (commandees par Mouy & Ville neuue) pietres & assez mauuais soldats: Apres vn bataillon de Lansquenets, qui paroissoit de cinq à six mil hommes: deux bataillons de Suisses, qui auoient monstre de six à sept mil hommes chacun, garnis de forces picques, qui les rendoit plus furieux: Ils se meritent tous en ordonnance & place de bataille, dans vne belle & grande plaine, entre le village où ils auoient logé & la riuere de Modon, marchans en file douze à douze pour venir au gué trainnans à la teste des Suisses douze ou quatorze petites pieces, comme Faucōneaux: lesquelles decouuertes par les Catholiques, & que le dessein

de leurs ennemis estoit de passer la riuierę, suiuant la resolution prise, de ne les attendre, ny defendre le passaige: monsieur de Guyse fit retirer la plus grande part de sa Cauallerie, l'approchāt plus pres du costau où estoit son Infanterie, en passant vn faux ruisseau, dont les passages n'estoient pas par tout biē faciles: Et luy demeura encore sur le bord du gué avec enuiron cent cheuaux, voulāt voir les ennemis de plus pres: lesquels à la retraite de ceste cauallerie ne douterent plus que ce passage ne leur demeurast libre, & sans plus marchander donnerent partie par le gué, partie par le moulin, qui fut forcé, & enuiron quarāte soldats Catholiques prins, ou tuez dedans, lesquels se defendirent tresbien, y ayant receu Mouy vne harquebuzade à la cuisse, dont il fut fort blessé.

La Cauallerie & Infanterie Françoisē des Huguenots passerēt les premiers la riuierę de Modō, suyuis de trois Cornettes de Reistres, prenans dans le pré leur place de bataille, laissās espace suffisante derriere eux, pour ceux qui suyuoient: Monsieur de Guyse qui s'estoit retiré à la faueur de son Infanterie, & mis le faux ruisseau entre les ennemis & luy, eut quelque volonté de combattre ce qui estoit passé, & le mit en deliberation avec son Altesse, & les capitaines de l'armēe Catholique. Surquoy il fut debatū, & remonstré que l'on auoit pris vne resolution toute contraire: que la Cauallerie, qui estoit sur le haut de la montaigne ne pouuoit descendre qu'à la file, & par vn seul chemin mal aisé, & aussi long à faire que celuy des ennemis qui estoient encores delà l'eau: loinct qu'il falloit passer, pour aller à eux, le faux ruisseau, au delà duquel

que l'ennemy auoit gagné la place de bataille, & les attendoient de pied ferme: Et furent ces raisons si fortes, & les difficultez trouuees telles, qu'à son grand regret il fallut qu'il se contentast de veoir le reste de ceste grande armee passer ( comme ils firent ) pour se conduire consecutiuellement l'un apres l'autre en l'ordre susdit: Les premiers passez s'auançās pour faire place aux autres: & quāt tout eut passé l'eau, ils se rangerent en la mesme ordonnance, le front & la teste tournez vers les Catholiques, faisans auancer leurs gens de pied François & Lansquenets, iusques sur le bord du faux ruisseau: Et sembloit lors qu'ils vinsent resoluz de donner à bon escient, & le passer: Car tout fuyuoit, les gens de pied trainnans les picques, l'artillerie de front, la bouche au deuant, & les trompettes faisant forces fanfares. Ayans en ceste forme marché vn traict d'arc, & voyans que du costé des Catholiques rien ne branloit, ils s'arrestèrent sur le bord dudit faux ruisseau, & y ayans trainné leur artillerie, en tirerent plusieurs volles sans nul effect, ny blesseure d'un seul homme: comme aussi il ne se fit aucune escarmouche, que quelques harquebuzades, qui furent tirees de bien loing, dont il y eut des cheuaux blessez d'une part & d'autre. Et ayans demeuré quelques heures en parade, les vns deuant les autres, les Huguenots se mirent à faire leur retraicte les derniers, repassans la riuierē, comme ils estoient venus, se logeans en leur mesme logis: les Catholiques aussi firent leur retraicte, repassans la Mozelle, & se logeans sur le bord de l'autre costé à Chailligny, & autres villages plus proches.

Après que chacun fut hors du danger, (comme

c'est la coustume) i'entendis discourir, à mon ayse, autant les ignoras, comme les Capitaines, des fautes recongneues en ces deux iours, & faites par les Chefs des deux parties, & ce que les vns & les autres pouuoient faire de mieux. L'on disoit que monsieur de Guyse, pour vne curiosité trop grande, de vouloir luy mesme voir & faire ce que eust peu vn moindre que luy, auoit hazardé sa personne trop librement: mais aussi, comme il fit celà, sans le bien considerer, il l'auoit valeureusement réparé, tant par sa hardiesse, que par son bon sens, garantissant sa Cauallerie legere par ceste ruse de guerre, qu'il fit repassant l'eau du costé des ennemis, qui ne s'y attendoient, ny ne l'eussent pensé, & auant qu'ils l'eussent recongneu, ledit sieur duc de Guyse auoit gagné tel aduantage de chemin, qu'il n'y eut plus ordre de le rejoindre, ny de luy mal faire. La perte qu'il fit d'une vingtaine d'hommes à ce moulin, ou ailleurs de quelques vns mal mōtez, ou peu obeissans, luy tourna à gloire: Car ceux qui font profession des armes, & qui les ont lōguemēt praticquees, iugent qu'une retraicte honorable, & mesmes à la teste d'une armee, est plus digne & louable que tous autres actes de guerre. L'autre beau traict des Catholiques est, qu'ils couürirent le desordre qui pouuoit estre parmy eux, n'ayās leurs forces assemblees, ny preparees au combat, par leur bonne mine & assurance à garder le premier iour le passage du gué, & à s'y opiniastrer. Au contraire les Huguenots vserēt tres-mal de l'occasion: Car estās de beaucoup plus forts, comme ils estoient, ne se deuoient amuser à attendre le plus pesant de leur armee, par ce que laissant leurs Suysses & leur ar-



tillerie, & marchans avec leur Cauallerie, Infanterie Françoisse, Lansquenets & partie de leurs Reistres, sans s'arrester au gué, que defendoient les Catholiques, voyans qu'il y en auoit plusieurs autres, & mesmes deux fort beaux ponts, dont nous auons parlé, desquels ils se pouuoient seruir, venâs par la plaine droit aux Catholiques: Il est à croire qu'ils les eussent contraints & obligez au combat avec grand desauantage, ou à se retirer honteusement, perdans leur logis & leurs bagages, estans pour certain en mauuais ordre, pour ceste inopinnee & moins attenduë rencontre: à quoy seruoië bië encore l'assiette du lieu, parce qu'il falloit passer la Mozelle à gué, puis toute leur armee, par vne ruë bien estroite, dans le port à saint Vincet, pour venir à la place de bataille, fort contraincte (comme elle a esté representee) qui empeschoit que l'õ ne se pouuoit mettre en ordonnance: & se trouuoiet encores se retirant leurs bagages pesse-messe en tres-grand desordre. Ils entendirët & pratiquerent lors fort mal ce qui est du deuoir d'vne armee plus forte, & qui entre dedans vn pays, pour conquerir, laquelle doit tousiours chercher le cõbat: Et celle qui est pour la defense du pays, ne le doit receuoir, quand mesme elle seroit esgale en forces que par cõtraincte, necessité, ou aduantage, qui luy promette la victoire.

Les Huguenots trouuerent en ce logis là vn tres-grand rafraischissemët, & dont ils auoiët besoing, pour auoir eu grand defaut de viures, à cause de la rupture des fours & moulins: Ce qui n'estoit en ceste contree, pour n'estre leur brisec, & où aussi ils furent attirez accidentalement. Se trouuans

dōcques logez commodément, ils se rafraischirēt trois ou quatre iours, pendant l'un desquels, le sieur de la Chastre, qui estoit demeuré logé dans le pont saint Vincent à demye lieuë des ennemis, avec sa compagnie d'hommes d'armes & cinq ou six cens harquebuziers, sceut comme en deux villages qui se touchent presque, l'un nommé Maisiers, où il y auoit vn Chasteau appartenant au Chapitre de Thou, qui s'estoit trouué tellement remply de toutes sortes de viures, & mesmes de vin, que les huguenots y venoiet à troupes, & à la foule pour y fourrager: Il entreprit d'y aller, & de faiēt partir le lendemain, avec cinquante bons cheuaux seulement, & trente harquebuziers à cheual, & trouua ces deux villages si pleins de Suisses, Lansquenets & Reistres, la plus par yures, qu'ils n'eurent pas grande peine à en tuer ce qu'ils voulurent, à quoy ils ne s'esparignoient pas, & en amenerent infinis prisonniers, & mesmes haict ou dix Reistres, qui furent les premiers que ie veis pris en ceste armee. Mais celà (la friandise du vin faisant oublier le mal suruenü, & le danger present) n'empescha pas que le lendemain ils ne retournassent en plus grand nombre, & avec bonne & forte escorte: dont ledit sieur de la Chastre aduertit Mōsieur de Guyse, qui estoit à deux lieuës de là. Lequel incontinent monta à cheual en personne, pour auoir sa part du plaisir, amenant avec luy mil harquebusiers du Regiment de saint Paul, & deux cens cheuaux, marchant par les bois, qui donnoient iusques au bord dudit village: mais il y arriua si tard, que tous les fourrageurs & l'escorte s'estoient retirez, hormis quelques yurōgues trouuez encores dans les maisons,

qui furēt tuez. L'on voyoit de dessus la coste toute la plaine & le logis des ennemis, & mesmes deux moulins assez proches du pont saint Vincent, qui estoient frequentez de force meulans, & y auoit en chacun moulin cent ou six vingts harquebuziers pour la seurété, tant des moulins, que des meulans: Ledit Sieur Duc se resolut à les faire forcer, bien qu'ils fussent proches, & en veuë de tous les villages où estoient logez les huguenots: mais aussi la retraicte estoit courte & fauorable aux Catholiques. Saint Paul avec sa troupe eut commandement d'y donner: ce qu'il fit sans marchander, & de telle furie, que les gardes de ces moulins s'en estonnerēt si fort qu'ils se ietterēt incontinent dans l'eauë, sans rendre que bien peu de combat: & fut tué, ou noyé aux deux moulins cent ou six vingts hommes sans aucune perte des Catholiques. L'alarme fut aussi tost au Camp des Huguenots, & bien chaude, & fut incontinent la campagne couuerte d'hommes venans au secours des assaillis: mais trop tard, ayās les Catholiques tout loisir de regagner le pont S. Vincent: & se passa ceste premiere approche des deux armées ainsi, chacune des deux parties disant auoir l'auantage: Les Huguenots se preualoiēt d'auoir fait retirer les Catholiques & leuē le logis de leurs cheuaux legers; tué ou prins cent ou six vingts hommes le premier iour, comme ils se van-toiēt (mais ie ne les ay ouy estimer à plus de vingt, ou vingt-cinq) & d'auoir presenté la bataille le lendemain, passans la riuere à gué, sans aboyer l'eauë, de laquelle leurs Suisses auoient iusques au dessus de leurs grosses brayettes. Les Catholiques se re-noient de leur part assez contens d'auoir paru avec

deux mil cheuaux & huit ou dix mil hommes de pied deuant vne armee de trente six mil hommes fournie d'artillerie, eux n'en ayans point, & d'auoir le premier iour gardé le gué, & depuis tousiours logé à leur barbe, s'estans presentez le lendemain les premiers en leur mesme place du iour precedēt, passans les premiers la riuere de Modon sur leurs ennemis, pour les aller resuciller, & attendās le reste de la iournee iusques à quatre heures du soir au lieu où ils s'estoient placez, & logé leur Infanterie (qui se doit prédre pour le corps de l'armee) sans qu'ils en perdissent vn poulce de terre, ny s'estonnassent de toute la monstre que firent les Huguenots deuāt eux, ny de plusieurs coups qui leur furent tirez de leur artillerie: mesmes que les Huguenots commencerent les premiers à faire leur terraicte, repassans la riuere de Modon au mesme ordre qu'ils estoient venus, se logeās aux plus proches villages: Que ledit Sieur de la Chastre aussi laissē dans le logis du Pont sainct Vincent l'auoit tousiours gardé, sans qu'il en soit bougé trois ou quatre iours durans que lesdits Huguenots ont se iourné au logis, & villages plus proches dudit pōt.

Après le seiour desdits Huguenots, & qu'ils eurent faiēt leurs prouisions de bled & farine, munissans leurs chariots, ils marcherent par le Comté de Vaudemont: & les Catholiques aussi sur leur main droicte, allerent loger à Thou. Les Huguenots faisoient fort peu de chemin, pour estre leur Camp pesant chargé d'artillerie mal attelée, le pays gras, & la peine de recouurer des viures pour vne si grande Armee les empeschoit d'aller viste: outre ce qu'ils auoient d'heure à autre la Cauallerie des

Catholiques sur les bras, qui ne falloit chacú iour leur porter dommage, & principalement aux moulins, où ils n'alloient à faute. Sept ou huiét iours se passerent de ceste façon en legeres courses des Catholiques : Car les Huguenots iamais n'en firent vne seule sur l'armee de leurs ennemis. Et vindrent loger les Huguenots dans le Ioinuillois, à S. Urbain, Abbaye appartenant à monsieur le Cardinal de Guyse, & és enuiron. Mōsieur de Guyse en receut les nouuelles à Sorcy, tresbeau & grand bourg, & la plus belle assiette d'Armee qui peut estre. Celà donna à penser audit Sieur Duc, voyant ses plus grands ennemis logez dans ses terres, & à la porte de sa principale maison, qui est Iouinville, assez mal fournie pour lors d'hōmes, pour ce que la peste estoit tres-grande dedans la ville, qui estoit presque toute abandonnee des habitans: non obstant celà, l'on y fit la nuit couler deux ou trois cens harquebuziers.

Et le dixhuiét ou dixneufiesme dudit mois de Septembre son Altesse alla loger avec l'armee à Ligny en Barrois, & monsieur de Guyse prenant mil lances, & douze cēs harquebuziers, sans bagaige, à montier Sursault, maison & terre à luy appartenante, qui est vn grand village à deux lieues de Iouinville, & autant dudit lieu de saint Urbain, pēsant que les ennemis entreprendroient quelque chose sur Iouinville, qu'il pourroit aysement secourir, à la faueur du pays qui est à luy, fort couuert & plein de bois, ou donner à quelque logis des ennemis à sa cōmodité: à quoy le temps s'opposa par vne pluye si forte, & qui dura deux ou trois iours, qu'il n'y eut ordre, mesme de sortir du logis: & vit-on ceste pre-

miere iournee entre Sorcy & Ligny mourir cent ou six vingt hommes, soldats ou goujats du battement de la pluye & mauuais temps, tous les bagages demeurez, & grande partie de l'Infanterie : & continua ceste incommodité de temps trois iours durans, rompant le dessein dudit sieur Duc, & faisant tenir l'une & l'autre armee au logis.

Vne occasion les en fit sortir, qui fut telle. Son Altesse estant à Thou cut aduis que Monsieur de Chastillon marchoit par la Bourgogne, & deuoit passer pres de Neuf-chastel, pour ioindre l'armee estrangere. L'aduis estoit tresbon & certain, sur lequel le Marquis de Varabon fut despesché avec son regiment, & douze cens harquebuziers de ceux de son Altesse, trois cens lances du Marquis de Hauré, & la compagnie de Monsieur de Brion, qui estoit sur le chemin venant trouuer l'armee Catholique: ceste compagnie conduite par le Sieur de Rochefort Beauuais, fut mandee se ioindre audit Marquis. En ceste expedition les Huguenots en mesme temps eurent aduis aussi dudit Sieur de Chastillon, de son acheminement & danger, les priant instamment de l'attendre, & enuoyer degager. Pour cest effect ils despescherent deux cens cheuaux françois, & huit Cornettes de Reistres, pour aller au deuant dudit Chastillon: ce qui fut incontinant sceu en l'armee Catholique, & resolu sur l'heure de réforer le Marquis de Varambon, pour deffaire Chastillon & ce secours aussi: Mais qu'il falloit pourueoir aux places & passages de la riuere d'Aulbe & de Seine, auant que de s'en reculer: dont la charge fut commise au sieur de la Chastre, Mareschal de Camp, qui mena avec luy deux

deux cens cheuaux & le Regimēt de Gyé, de huit cens hommes qui arriuerēt en l'armee, & trois cēs harquebusiers du maistre de Camp Bouc: & se deuoiet encore trouuer à Chastillō sur Seine douze ou quinze Enseignes, que Mōsieur du Mayenne y faisoit couler par la Bourgogne. Le surplus de l'armee Catholique marcha à Vaucōleurs, où ils aprindrēt que toute l'armee Huguenotte marchoit au secours de Chastillō: qui fit aussi hastier les Catholiques, les pensant preuenir, laissant leurs bagages, & choisissans de la Cauallerie les mieux mōtez, & de l'Infanterie les mieux ingābes & disposés pour marcher plus diligemment, & gagner Neuf Chastel (comme ils firent) voyant souuent par le chemin l'ennemy, marchant avec pareille ardeur de secourir Monsieur de Chastillon, comme ils auoient volonté de l'accables: mais il fut garenty par autre moyen.

Le Marquis de Varambon estant despesché de Thou (comme vous avez ouy) fit diligence, & avec les guides que l'on luy auoit baillé & les forces denōmees, arriua pres d'un certain lieu, nōmé Grizelle, dans la Bourgogne, où il sceut asseurement que le Sieur de Chastillō estoit arriué le iour precedent, & qu'il attēdoit là son secours: Le Marquis se resolut de l'assaillir promptement dans le village où il estoit, sans luy donner plus grand loysir de se fortifier, ny à son secours de le desgager. La cauallerie fut ordonnee pour se mettre entre ledit village de Grizelle & le Chasteau, qui est bon pour coups de main, & à la faueur dudit Chastillō, pour ce que le maistre est Huguenot: le Marquis avec l'infanterie attaqua le village, qui se trouua aucu-

nement barricadé, mais soit que ledit Sieur de Chastillon ne le trouuaſt pas bien tenable, ou qu'il fuſt bien aſſeuré du prôpt ſecours qu'il luy venoit, ne fit que bien peu de deſenſe à la barricade, la quittant & le village auſſi, pour faire ſa retraicte au Chateau, auançant cét ou ſix vingts harquebuziers, que le reſte ſuyuoit de deux cens pas. Entre ledit Chateau & le village c'eſtoient iardins & cheneuieres, par où marchoit ledit Sieur de Chastillô: le Sieur de Beauuais, avec la compagnie de Monsieur de Bryon fit vne charge aux premiers, qui à la faueur du lieu tref-adantageux pour l'harquebuzerie la ſouſtindrét ayſémét, bleſſerét l'enſeigne du dit ſieur de Bryon, tuerét quatre ou v. cheuaux, aurtât de maiſtres; & failās retirer le reſte, entrerét ayſémét dans le Chateau, où ils eſtoiet fort preſſez, ſoit de logis, ſoit de viures: mais ils y demeurèrent peu. Ce pendant toutes les deux parties ſe haſtoient, les vns, pour prendre ledit Sieur de Chastillô, côme ils ſe le promettoiet, les autres pour le garantir & ſauuer. Les Catholiques tiroiet de l'artillerie de la Motte, place appartenant à Monsieur de Lorraine, & laquelle eſtoit en chemin, mais l'approche des forces huguenotes fit retourner bien viſte ladite artillerie, & reſſerrer les Catholiques, qui ſe logerent dedans Neuf-Chaſtel: Le Duc de Guyſe meſme eſtant en perſonne arriué ce meſme iour, ſi las & haraſſé des grâdes traictes & du mauuais temps, qu'ils furét contraints ſejourner deux iours à Neuf-Chaſtel. Les Huguenots auoiet ſenty la meſme incômodité, ſoit du temps, ou du chemin, qui les fit auſſi ſejourner deux ou trois iours, puis marchans plus auât au meilleur pays, vindrét



és enuiron de Chasteau-Villain se rafreschir & festoyer Monsieur de Chastillō, qui leur amena seulement mil ou douze cens harquebuziers, en ce cōprins cent ou six vingts hōmes, portās cuirasses: mais ils faisoient tref-grand estat de sa personne.

Cependant Monsieur de Guyse s'en retourna trouuer Monsieur de Lorraine qui estoit demeuré derriere, & se resolurent ensemble de ce qu'ils auoient à faire. Ledit Sieur de Lorraine attendoit quatre mil Reistres & douze cens lances Italiēnes, qu'il auoit enuoyé leuer, & ne vouloit marcher, ny entrer dās les terres du Roy Tres-Chrestié à main armee, bien que ce fust pour son secours & seruice, sans son congé & bon plaisir. Surquoy il se trouuoit quelques difficultez des deux costez, dōt l'on traitoit l'accommodement: Le Marquis de Hauré dit aussi qu'il n'entreroit pas avec ses forces dans les terres du Roy, sans en estre requis, & congedié du Prince de Parme son General. Le Duc de Guyse se voyoit d'ailleurs obligé pour sa religion, le deu de sa charge, son honneur & deuoir, & le seruice du Roy, d'empescher ces estrangers, & s'opposer à leurs pillages & rauages, mesmes allans entrer dans son gouuernemēt. En fin il se resolut de laisser retourner son Altesse à Bar le Duc, avec le Marquis de Hauré, & toutes leurs forces. Et luy avec enuiron trois à quatre cent lances, qui luy resterent, & trois mil harquebuziers print son chemin droit à Bar sur Aube. Ce reuary que feirent ces deux armées, l'vne pour deffaire Chastillō, l'autre pour le cōseruer & receuoir, les harassa & ruyna tellemēt, avec le mauuais tēps pluuiex qu'il fit presque tousiours durant ce temps là, qu'ils furent contraints les vns

& les autres de seiourner & se rafraischir. Ce que firent les Huguenots és enuiron de Chaumont en Bassigny, & Chasteau Villain: & le sieur de Guyse estant separé de son Altesse, s'achemina à petites traictes, s'eslongnant des ennemis, pour leur venir gagner la teste, sur la riuere d'Aube: Se reposât sur le Sieur de la Chastre, son maistre de Camp, qu'il auoit auancé (comme il est cy deuant) & aussi pour yn peu soulager ses gens tous harassés.

Lequel sieur de la Chastre partant de Ligny vint loger en trois traictes, avec ce qu'il auoit de forces, dans la ville & fauxbourgs de Bar sur Aube, où il seiourna deux iours seulement, pour prendre temps d'enuoyer recognoistre l'ennemy, & s'informer au vray de la brisec qu'il vouldroit prédre. Par les rapports qui luy furent faicts, il estima estre plus commode de s'auancer iusques à la Ferté sur Aube, où il alla loger, pour apporter plus de faueur à plusieurs petites villes, menacees d'estre branquetees: Et mesmes pour couutir & conseruer l'Abbaye de Cleruaut, qui est l'vne des plus belles & anciennes de France, Chef de l'ordre saint Bernard, tres-riche & opulente, pour le bon mesnage & grande economie dõt vsent l'Abbé & les Religieux: chose qui n'estoit incogneüe aux ennemis, & comme elle est tres-foible, n'ayant qu'vne simple muraille qui l'enferme, sans flanc ny aucune forteresse: celà faisoit esperer aux Huguenots d'en tirer vne bonne & grosse somme, pour ne la brusler point. Et desia quelques vns d'eux auoient aduertty l'Abbé, en amy, de se mettre en deuoir de preparer des munitions & de l'argent: A quoy le bon homme d'Abbé eust

bien voulu se disposer, sil n'en eust esté dissuadé par ledit Sieur de la Chastre, qui l'assura de le conseruer par autre voye moins chere & plus honorable. Et de faict il logea deux cens harquebuziers dedans l'enclos de l'Abbaye, estimant que celà empescheroit la surprinse & violence des coureurs, & que la teste de l'armee ne tourneroit pas à ceste seule occasiõ, pour venir piller vne Abbaye, dõt les aduenues sõt fort difficiles & mal-aisees, pour la grande quantité de bois dont ladicte Abbaye est enuironnee, & encores de la riuere d'Aulbe, qui estoit fort grosse & croissoit tous les iours. Et de fait ceste garnisõ & la presence dudit Sieur de la Chastre, logé à la Ferté sur Aulbe, demie lieuë plus auant que Cleruaut, la tint en paix & assurance quelques iours; Et iusques à ce que le camp des Huguenots desplaça & se vint loger sur ladicte riuere d'Aulbe, trois & quatre lieuës dudit Cleruaut, la teste tournée toutesfois vers Chastillon sur Seine, qui est le chemin ordinaire de tous les Reistres qui sont venus en Frâce. Lors ledit sieur de la Chastre fut contraint, pour pouruoir les villes de Mussy l'Euesque & Chastillon sur Seine, sauancer iusques au lieu de Potieres, qui est vne Abbaye & petit bourg fermé entre Mussy & Chastillon, d'où il pouuoit suruenir & pouruoir à tout ce qu'eussent peu entreprendre les Huguenots, ayant laissé dans Cleruaut deux cens hommes de pied. Les Huguenots se faschoient extremement de perdre la commodité qu'ils s'estoient promise de ceste Abbaye, dõt ils s'approcherent iusques à vne lieuë: A sçauoir leurs Lansquenets & cinq cornettes de Rei-

tres avec deux ou trois pieces d'artillerie, se promettans q̄ aussi tost ceux qui estoient dedās ladite Abbaye s'estonneroiēt: cōme à la verité elle n'est aucunement defensible, & que sollicitans l'Abbé ainsi qu'ils firent, il leur y pouruoiroit de commodité, comme il estoit tout resolu. Et auoit accordé avec eux à cent mil pains, cinquante pieces de vin, cinquante bœufs, deux cens moutons, quarante cheuaux pour l'artillerie & douze mil escus, que Messieurs les Reistres pensoient desia tenir. Mais Monsieur de Guise, qui ne s'endormit pas, ayant le vent de ce traicté, se mit entre la bourse & l'argent, & d'une grande traicte vint se loger avec mil harquebuziers & trois cens cheuaux dedās ladite Abbaye, la nuit de deuant que toutes les provisions susdites se deuoient fournir, & sans bruit se tint ferré dedans le clos d'icelle Abbaye, attendant que les Huguenots s'auançassent pour receuoir les choses promises. A quoy ils furent fort longs, soit qu'ils eussent doute, ou biē aduis certain de ce qui se tramoit contre eux: Et en fin, sur le hault du iour, quelques François marchās les premiers, suiuis de trois cornettes de Reistres s'auancerent à demie lieuë dudit Cleruauc, où Monsieur de Guise leur alla au deuāt, ayant premierement, à la faueur des bois, logé biē & fortement ces mil harquebuziers: & s'approcherent l'un & l'autre de cinq cens pas, ne voulās pas les Huguenots enfoncer les bois, ny plus auant les Catholiques prendre la plaine. Les Huguenots se retirerēt, repaisās la riuierē d'Aulbe iusques à la selle de leurs cheuaux, & essayèrent de vouloir refaire vn pont, & raccoustrer le passage d'un moulin, dont ils furent bien empeschés par

l'Infanterie de Monsieur de Guyse, qui s'auança iusques sur le passage, & estonna les ennemis, & les fit retirer biē viste au gros de leur armee, craignans son nom & ses entreprises hazardeuses, qui fort souuent par son bon heur & conduite luy ont reüssy glorieusement: Et est à croire que si la riuie-re eust esté lors bien gueable (comme elle n'estoit) & les ponts n'eussent esté rompus, veu le desordre qui fut parmy les ennemis, il les eut fort endōmagez: Car cinquante cheuaux legers, qui passerent l'eau, iusques à la selle de leurs cheuaux, ramenerēt force prisonniers, & plus qu'ils n'estoient d'hōmes: Et rapporterent qu'ils auoient veu bransler les Lansquenets, & prests d'abandonner l'artillerie. Et par la diligence dudit sieur Duc, & sa hardiesse, fut conseruee ceste belle Abbaye du feu, ou d'une tref-grāde commodité, que les ennemis en eussent tirez.

Pendant que toutes ces choses se faisoient du costé dudit sieur Duc de Guise, le sieur de la Chastre s'estoit mis dans Chastillon sur Seine, qui est vne tref-grāde ville au Duché de Bourgogne, de grande garde, & si peu fortifiée, qu'un quart de la ville, depuis les Cordeliers iusques à Chaumont (qu'ils appellent Haute-ville) n'est fermee que des maisons mesmes, & n'y a fossé ny aucune forteresse qui vaille: Toutesfois elle est tref-marchande & fournie de toutes commoditez, qui donnoit bōne enuie aux Huguenots de s'en emparer, & aux Catholiques de les empescher. Et pour ce faire, Monsieur du Mayenne auoit enuoyé au sieur de Linty, Gouverneur de ladicte ville de Chastillon, trois mil harquebuziers. Et sçachāt ledit sieur du mayē-

ne que ledit Sieur de la Chastre estoit despesché de monsieur son frere, pour fauoriser les villes qui sont sur les riuieres d'Aulbe & de Seine, l'enuoya prier par plusieurs lettres, cōsideré la consequēce dudit Chastillon, qui ne se pouuoit garder ny cōseruer, que par la force des hōmes, & vn bon Chef dedās, qu'il s'y voulust mettre avec les forces qu'il auoit amenees, & celle encores qu'il auoit enuoices pour cest effect, à quoy il obeyt.

Et le vingt-huictiesme dudit mois de Septēbre ledit sieur de la Chastre entra dedans ladite ville de Chastillon, laissant dedās Potieres & autres petits bourgs fermez, des hommes pour les garder. Et sur l'heure fit descriptiō des forces qu'il logeoit audit Chastillon: Il se trouua plus de trois mil harquebuziers, & deux cēs cinquāte cheuaux. Et sans perdre tēps le iour mesme il departit les quartiers, & ordōna à chacun Capitaine, tant de cauallerie que d'Infanterie, ce qu'il auroit à faire en cas d'alarme, & où chacun se rendroit: pourueut à l'ordre des viures & aux munitions de guerre, dont y en auoit fort peu dans la ville: mais ayant en diligence enuoyé à Troye aux Maire & Escheuins, le secoururent de douze ou quinze cēs liures de poudre menue, grence. Il fit aussi faire la plus grāde quantité de fascines, gabions & clayes que le temps le pouuoit permettre, & aucunement releuer la contrescarpe aux endroits où le fossé valoit le moins, attēdāt que feroiēt les ennemis: lesquels se tindrēt l'espace de sept ou huit iours à quatre ou cinq lieues de ladite ville de Chastillon, soit qu'il y eust quelque empeschement parmy eux, ou bien que sentās ceste place là bien fournie, tant d'un bon Chef, que

que d'hommes de guerre, & que M<sup>o</sup>sieur de Guyse s'en estoit approché iusques à Bar sur Seine, apres auoir cōserué Cleruaut, & que d'ailleurs M<sup>o</sup>sieur du Mayenne du costé de Bourgongne s'y acheminoit aussi, avec mil ou douze cēs harquebuziers & six cens cheuaux. De tout ce que dessus ledit Sieur de la Chastre auoit assez amplement escrit & donné aduis audit Sieur Duc de Guyse, & de l'estat de la place, qui ne valoit du tout rien (comme elle estoit biē cogueuē pour telle, mesmes aux ennemis) & que neantmoins le nombre de bons hōmes qu'il auoit avec luy, tous desireux de faire vn bon seruice au Roy, & acquerir de la reputation, pouuoient non seulement garder ceste place; mais faire grād ennuy & dōmage aux ennemis, s'ils passoient la riuere de Seine au pont des Estrochets; qui est le lieu & passage ordinaire où ont tousiours prins leurs brisees les Reistres venus en France. Et deduisoit amplement dedans sa lettre l'auātage que pouuoit auoir ledit Sieur de Guyse, venāt loger à mussy l'Euesque avec ses forces, qui pouuoient estre encores de deux mil cinq cens, à trois mil bōs harquebuziers, & cinq cens cheuaux, pour se rendre seuremēt & à couuert iusques à Potieres, bō bourg fermé, où il y a vne Abbaye dans vn marests, fossoyée de tresbōs fossez: Et pour cēt effet ledit Sieur de la Chastre y auoit laissé trois cēs harquebuziers pour attendre & receuoir ledit Sieur Duc. Dudit Potieres l'on vient par vne chaussee tres-malaisée (où il ne peut passer qu'vn cheual de front) gagner vn bois en mesme assiette d'vn pais si mol que l'on n'y peut aller que par quelques chemins frayez & faits expres, lesquels accōmodez tant soit peu, mil

harquebuziers le pouuoïent garder & defendre vn long temps contre vne armee, & en fin se voyans prests d'estre forcez, leur retraicte sans difficulté estoit seure audit Potieres, où il n'y auoit moyen de conduire prôprement de l'artillerie, sans auoir préparé & accômodé les chemins par vn grãd temps & loisir. Dudit bois vne mousquetade peut porter dans le gué des Estrochets, qui eust grandemēt offense les ennemis en leur passage. Ce q̄ ledit Sieur de Guyse ayât bien gousté, & trouué les aduis dudit sieur de la Chastre bons, il luy fit responce qu'il ne faudroit de suiure son aduis, & qu'il escriuist à Monsieur du Mayenne qu'en mesme temps il s'approchast aussi, à quoy ledit sieur du Mayenne bien préparé de son costé, comme l'estoit Monsieur de Guyse & le Sieur de la Chastre aussi, n'attendans que le tēps que l'armee des Huguenots marchast, pour se venir enfourner dans ce passage : mais ils auoient surprins les lettres du Sieur de la Chastre & de Monsieur de Guyse, qui s'escriuoient l'un à l'autre, qui descouurit tout le dessein cy dessus discouru, qui leur fit changer d'aduis & de chemin.

Le trois ou quatriesme iour d'Octobre le corps de l'armee Huguenotte vint loger à deux petites lieues de Chastillô, & toute l'infanterie Françoisse : & la plus part de leur caualerie, avec le Sieur de Chastillon, se logerent serrez tous dās vn village à vne lieue, & à la veüe dudit Chastillon sur Seine, la teste droit au passage des Estrochets : qui fit croire audit Sieur de la Chastre, que pour certain ils y cōtinueroient leur chemin, & passeroiēt la riuere de Seine audit lieu des Estrochets : Dôt en toute dili-



gence il aduertit Messieurs de Guyse & du Mayenne: chacun d'eux ne fut paresseux de sauancer sans bagage, & de tenir leurs gens de guerre en bon ordre.

Le lendemain Dimanche, sur les sept heures du matin, la teste de l'armee Huguenotte parut entre deux montaignes, qui s'appellēt les Lumeaux, pour estre proches l'vne de l'autre: & entre lesdits Lumeaux & ladicte ville de Chastillon, y a vne tresbelle & grande plaine, où ladicte armee se mit bien diligemment & en bon ordre en bataille, en toute telle forme cōme s'ils eussent eu vne semblable armee en teste à combattre: Et ayans dressé leurs bataillōs droit audit passage des Estrochets, deux cēs cheuaux François cōmençans les premiers à marcher, quitrans le chemin des Estrochets, qui estoit à main droicte d'eux, & à gauche de la ville de Chastillon, monstrans le flanc à ladicte ville, & la laissant d'vne petite lieuë à leur main droicte, vont dresser leur file pour passer la riuiera de Seine à vn village nommé                    où il y auoit quelques

planches pour les gens de pied. La riuiera se guee, non seulement aux passages ordinaires, mais presque par tout. Ainsi par ceste grande plaine ladicte armee marcha sans rompre l'ordre de leur bataille. Apres ces deux cens cheuaux François, marcherēt sept cornettes de Reistres sur la teste d'vn costau, qui regardoit les planches & gué, où passoit la file de l'armee: à enuiron mil pas de la ville de Chastillō, ils firent alte, pour empescher les sorties de la ville. Apres les Lansquenets, marchoit vn bataillon de Suisses, puis sept autres cornettes de Reistres, qui se logerēt au lieu de ces premiers qui passerēt l'eauë.

Puis marcha l'autre bataillon de Suiffes, avec l'artillerie, & Messieurs de Bouillon & de la March, tous deux malades, portez en des brancarts, & suivis de bien soixante autres brâcarts. Sur la fin pour faire l'arriere-garde, marchoit Monsieur de Chastillon, avec trois cens cheuaux François, & autres sept cornettes de Reistres & mil harquebuziers. Ceste derniere troupe s'estoit venue plâter dès le matin deuant la ville, sur l'auenüe que marchoit leur armee dans le milieu de la plaine, sans auoir rié attaqué, ny mesmes reconnu ny les fauxbourgs ny plusieurs maisons escartees, ny vne Abbaye & Eglise que les Catholiques gardoient. Le sieur de la Chastre estant sorti y dès le matin à cheual, accompagné d'environ trente cheuaux, & cét laissez derriere, à la faueur d'une bõne troupe d'harquebuziers, s'auança dans la plaine pour les considerer, & leur marcher & cõtenance. Ce qu'ayant assez reconnu, & voyant qu'ils faisoient mine de ne vouloir rien attaquer, il s'auança encores si pres d'eux, que des Gentils-hommes des deux costez se reconnurent & parlerent ensemble. Il se tira quelques harquebuzades, sans plus entreprendre, ne voulâs les ennemis soder les harquebuziers des Catholiques, qui estoient fort bié logez pour soustenir ceux qui attaqueroient l'escarmouche. Les Catholiques aussi ne se voulâs trop hazarder dans la plaine, se retirerent, laissant le sieur de la Chastre en cét endroit le sieur de Bois-Daulphin avec cinquante cheuaux pour y commander, & avec charge de ne s'auâcer point plus auant qu'à la faueur des harquebuziers.

Le iour se haussoit, & pouuoit estre lors dix heures du matin, que l'armee ennemie ayant at-

tain les premiers le passage de la riuere, & voulant le Sieur de la Chastre cognoistre ce qui se passoit de ce costé là, s'y achemina, & trouua ces sept cornettes de Reistres, dites cy dessus, auancees vn peu plus pres de la ville qu'elles n'estoient du commencement : A quoy ils auoiét esté attirez par quelques harquebuziers à cheual, qu'ils ramenerent bien viste iusques aupres de certaines maisons où estoit le sieur de la Chastre, qui fit vne petite charge, avec quinze lances qui estoient avec luy, à quelques quarante Reistres desbandez, iusques dedás leur gros, qui s'auança & separa l'escarmouche : Et y eut quelques Reistres portez par terre de coups de lances : L'vn par vn ieune Genril-hôme neveu dudit sieur de la Chastre, nommé Menou, qui ramena aussi son cheual blessé, comme furent plusieurs autres de coups de pistoles.

Sur le midy suruint vne petite pluye, qui dura iusques sur les quatre heures du soir, qui incómoda beaucoup l'armee ennemie, qui auoit desia presque la pl<sup>e</sup> part passé: Et quelques vingt harquebuziers du sieur de la Chastre, assiste de dix ou douze mousquets auoiét fait retirer ces Reistres & quitter beaucoup de la plaine, mais se mettans lesdits harquebuziers plus auát qu'il ne leur estoit commandé, & transportez du contentemét qu'ils receuoiet de voir retirer ainsi deuant eux ces sept cornettes, se trouuerent tellement aduácez que Monsieur de Chastillon, qui faisoit (comme dit a esté) la retraicte avec trois cens cheuaux François & sept cornettes de Reistres & douze cés harquebuziers, venás à toute bride caualerie & infanterie ensemble par vn valló. couper entre la ville & les sus-

dits harquebuziers, le chemin de leur retraicte leur  
 estant osté, il en fut tué vingt-deux sur la place, &  
 presque autant de prisonniers, & des ennemis cinq  
 ou six seulement, dont il y auoit deux Capitaines  
 dudit sieur de Chastillon, & quelques cheuaux.  
 Sur la queuë de l'armee il y auoit plus de mille à  
 douze cens malades, abandonnez : quelques-vns  
 des plus sains, & qui firent mine de se defendre,  
 furent tuez, les autres laissez mourir d'eux mes-  
 mes, où à la mercy des communs, qui les trai-  
 toient comme la fureur les poulssoit, voyans leurs  
 biens perduz, mangez & consommez.

Ceste riuiera de Seine passée, les Huguenots cō-  
 mencerent à songer pour passer celle d'Yonne,  
 & pour cét effect prindrēt leur chemin vers Ancy  
 le Franc, où le sieur de la March, frere du Duc de  
 Bouillon deceda : Le Duc de Bouillon mesme, du  
 commencement du voyage ayāt tousiours esté ma-  
 lade, ne s'en trouua pas mieux par la mort de sō fre-  
 re; celà fit qu'ils seiournerent là quelques iours:  
 Ioinct que les estrangers commencerēt à se fâcher  
 de ne voir ny le Roy de Nauarre, ny le Prince de  
 Cōdé, comme on leur auoit promis à la leuee mes-  
 me, & qu'ils viendroient les recueillir sur le bord  
 du Rhin : Et aussi peu leur fournissoit-on l'argent  
 promis. Qui fit pratiquer aux François qui les cō-  
 duisoïēt, nouuelles inuertiōs & artifices pour tous-  
 iours les embarquer plus auāt, & les attirer au deçà  
 de la riuiera d'Yonne: Qui ne fut sans grande diffi-  
 culté, principalement du costé des Suisses, dont l'un  
 des regimēs tourna les enseignes, pour rebrousser  
 chemin: mais pressez de l'autre regiment, priez des  
 Reistres, & par nouuelles obligatiōs & promesses

dés François, qui les asseuroient que pour certain ils trouueroient le Roy de Nauarre à la Charité, dont le passage leur estoit tout assuré, ils marcherent: toutesfois avec grâdes difficultez, comme fit aussi le reste de l'armee droit à la riuere d'Yonne.

Monsieur de Guyse ce pendant r'assembloit ses forces à saint Florentin, où le Sieur de la Chastre l'alla ioindre, avec celles qu'il auoit dans Chastillon, hors mis ce qui estoit de Monsieur du Mayène, qui repasserent dedans la Bourgogne, pour y cōseruer les places, & costoyoient les ennemis sur la main gauche; comme Monsieur de Guyse faisoit sur la droicte, attendant le renfort que luy amenoïent Messieurs ses cousins d'Aumalle & Delbeuf, & Monsieur de Brissac, qu'il receut à Joigny, sur la riuere d'Yonne: qui estoïent de tres-belles troupes, faisans nombre de huiët cēs à mil cheuaux. De Joigny Monsieur de Guise s'achemina iusques à Auxerre, pour s'aboucher avec Monsieur du Mayène son frere, qui s'y trouua pour aduiser ensemble ce qu'ils auoient à faire: les ennemis ayans passez la riuere d'Yōne à mailly la Ville & prins leur chemin droit à la Charité. Ayant Monsieur de Guyse reūny ensemble les forces de Messieurs du Mayenne, d'Aumalle, d'Elbeuf & de Brissac, avec les siennes, pouuoient faire six mil harquebuziers & dix-huiët cens cheuaux: qui haussa tellement le cœur à ces Princes, qu'ils se resolurent d'approcher l'ennemy logé vers Blesneau, à la faueur du pays couuert de boys & de toutes hayes fortes: qui apportoit grand aduantage à leur harquebuzerie, pour tenter quelque chose sur le logis des ennemis: & pour ce faire fut donné vn rendez-vous à toutes

les forces (qui n'auoient encores esté incorporees en corps) auprès de Charny, petite ville fermee, qui fit difficulté de receuoir & loger ladicte Armee, de laquelle ce iour là par tel accident, & pour faire longue traicte, la pluspart se perdit: & se trouuerent les aucuns logez fort pres de leurs ennemis, sans qu'ils s'en apperceussent, ny les vns ny les autres que bien tard, qui empescha qu'ils ne se cou-russent sus.

Le Roy en ce temps là estoit sur la riuiera de Loyre avec son armee, du costé de Berry, pour empescher le passage à ceste armee estrangere: comme il fit s'opposant non moins resolument audit passage que hardimét, n'ayant encores toutes ses forces ensemble, côme l'on m'a fait entédre: Car ie ne parle de ce que ie n'ay point veu, que par ouy dire. Qui me gardera aussi de rechercher & profiler plus auant ce qui se fit & passa du costé de l'armee de sa Majesté: sinon en ce qui seruira pour l'effect de ce discours. L'õ m'a asseuré que sa Majesté n'eust sceu auoir plus de dix mil Suisses, huit mil harquebuziers François & enuiron deux mil lances de ses ordonnances. Les ennemis estoient vn peu plus forts d'infanterie, & des deux parts de caual-lerie: Néantmoins la presence de ce grand Roy en personne, & sa resolution, les estonna, le voyant si resolumét s'opposer à leur passage. A quoy i'ay appris que l'aduis & conseil du Duc de Neuers seruit grandement, & aussi la prenoyance & diligence à faire des retranchemens dans les sables de la riuiera de Loire, & rompre les guez au mieux que l'on pouuoit, contre l'esperance des estrangers, qui iusques alors auoient esté entretenuz par les Hugue-nots

nots en opinion que le Roy n'auroit des-aggreable qu'ils ioignissent le Roy de Nauarre, & qu'il ne leur apporteroit aucun empeschement: dont ils se trouuerent bien deceuz & estonnez, & en firent grand reproche à leurs cōducteurs: Et mesmes de n'auoir aucune nouuelle du Roy de Nauarre, & moins le passage de la Charité à leur commandement, comme l'on leur auoit tant promis. Toinct que depuis que ces Princes Catholiques leur estoient sur la queue, ils leur apportoit chacun iour des incommoditez tresgrandes, & voyant leurs forces diminuer à veuë, tant par maladie, que de pertes ordinaires qu'ils faisoient par les courses des Catholiques sur eux; qui auoient bien redoublé depuis que tous ces Princes Lorrains estoient joincts ensemble, qui leur fit prendre resolution de chercher la Beaulle & quitter le pays fort, & aussi pour viure commodément & grassement, attendans le Roy de Nauarre qui deuoit passer Loire à Montforeau (cōme l'on leur disoit) & aussi qu'un Prince du sang deuoit venir receuoir ceste armee (cōme vous verrez cy apres.) Monsieur de Guyse n'auoit point faite d'espions ny de bons aduis pour estre aduertty des desseins des ennemis: Il considéra que le Roy estoit beaucoup esloigné de Paris, les ennemis prenans le chemin de la Beaulle, se mettoient entre luy, & ledit Paris, qui estoit lors denué de toutes forces, qu'une course de quatre, ou cinq mil cheuaux eust grandement estonné ceste grande ville, qui eust apporté non seulement dommage, mais tres-grand effroy, & non sans quelque courroux, & crierie contre les Princes Catholiques: qui leur fit prendre resolution de couurir tousiours Paris. Et pource faire,

Le vingt-quatriesme dudit mois d'Octobre, les ennemis s'estans allez loger à Chastillon sur Loin & es environs, Monsieur de Guyse & son armee s'en alla à Courtenay, pour gagner la riuere de Loin, afin de s'en seruir & garder le dessus du vent pour Paris.

Et le Lundy vingt-sixiesme dudit mois les ennemis marcherent & passerent entre Montargis & Gié pour se jetter en la Beausse. Le pays d'entre Gié & Montargis est vn destroit de huiet ou neuf lieues assez couuert & plain de bois. Le Roy estant lors à Gien avec son armee, à laquelle les Huguenots estoient contraincts de faire vne bonne teste, iettans leurs François de ce costé là, qui pour estre peu ne pouuoient les couvrir par tant d'endrois; Monsieur de Guyse scachant à point nommé leur dessein, & comme ils venoiét le lendemain loger à deux lieues au plus loing, de Montargis, resolut avec ses forces, estimât en auoir assez, d'attaquer l'arrieregarde des ennemis qu'il pensoit, selon leur ordre de marcher, estre d'un regiment de Suisses, ou de leurs Lansquenets, & de sept cornettes de Reistres: & fut mis ordre à la mesme heure de donner le rendez-vous pour le lendemain vingt-sixiesme d'Octobre, aux faubourgs de Montargis.

Le Sieur de la Chastre partit de Courtenay dès la minuiet, pour aller deuant audit Montargis, distant de sept bonnes lieues dudit Courtenay, & y arriua sur les sept heures du matin & fit incontinent fermer les portes de la ville, sans laisser sortir aucun qui peust donner aduis aux ennemis: & despescha quelques vns des siens pour aller prendre l'ague desdits ennemis, d'où ils retournerent sur le midy, & rapporterét auoir veu marcher l'armee enne-



mie & qu'elle ne passoit qu'à vne bonne lieuë & demie dudit Montargis. A la mesme heure de midy le dit Sieur Duc de Guise arriva & partie de son infanterie, mais l'autre partie fut longuement à venir, & beaucoup de la cavallerie ne peut arriver que bien tard, qui fut cause de rompre la premiere deliberation de donner sur l'arrieregarde des ennemis. Et re peut-on legerement aux plus prochains villages & dans le faux-bourg. Et sur les quatre ou cinq heures le Sieur d'Escluzeaux qui avoit eu charge de reconnoistre où les ennemis se logeroiënt, rapporta qu'il les avoit veu loger : assavoir sept ou huit cornettes de Reistres en vn village nommé Villemory, ce qui estoit bien vray; mais ce n'estoient que les premiers arrivez, car les autres quatorze cornettes y logerent & encores toute leur cavallerie & Infanterie Françoise à Ladon, vne lieuë par delà, & leurs Suisses & Lansquenets en deux autres villages à vne autre lieuë, se serrans ainsi pour ce iour là, se voyans en ce destroit entre l'armee du Roy & celle de Monsieur de Guise : mais pour celà ils ne se couvrirent pas d'une rude touche.

Sur le rapport dudit d'Escluzeaux il fut deliberé & resolu d'enlever ce logis de Ville-mory, ou l'on estimoit n'y avoir que sept cornettes de Reistres, & fit-on passer l'Infanterie par dedans la ville de Montargis, demie heure devant la minuit fermee. que fit alte en vne plaine à demye lieuë de la ville, attendant le reste des forces qui arrivoient à la file : mais non toutes ; car de dix-huit cens chevaux qu'avoit lors ledict Sieur Duc de Guyse, sept ou huit cens pour n'estre pas advertis, ou pour avoir perdu leur chemin, ne s'y peurent trouver. Et apres

les auoir attendu iusques sur les sept ou huit heures pour ne perdre d'auantage de temps l'on commença marcher en ceste forme.

Monsieur du Mayenne avec trois cens cheuaux menoit la teste, soustenu de M<sup>rs</sup>ieur d'Elbeuf, avec deux cens cheuaux: Monsieur de Guise marchoit apres qui pouuoit auoir autres trois cens cheuaux, & sur la main droite, Monsieur d'Aumalle avec pareil nombre. L'infanterie estoit diuisee en trois troupes: S. Paul menoit la premiere, joint avec luy Ioannes, Gyé & Bouc faisoient mil harquebuziers sur la main droite: d'Escluzeaux, qui pouuoit auoir huiet cens harquebuziers sur la main gauche: Cheuriers & Pontfenac, avec pareil nombre. Et en ceste sorte les Catholiques marcherent fort deliberez par vne grande plaine. Il faisoit vne nuit si obscure qu'on ne se pouuoit recognoistre. Monsieur du Mayenne estat aduertty par les guides qu'il estoit proche du village de Vilmory, fit donner iusques sur le bord quatre cheuaux, qui ne trouuerét ny guet ny garde, à quoy l'on ne s'attendoit pas: Et pour ne perdre si belle occasion, ledit Sieur du Mayenne ayant aduertti les Maistres de camp & Capitaines de gens de pied de bien faire leur deuoir, leur laisse l'entree du village, & se met hors des hayes sur la main gauche, les costoyans tousiours. Il faut noter que ce village de Vilmory est fort escarté, & long d'vne demie lieue: qui donna loisir & commodité à ceux qui estoient logez plus loing, de monter à cheual, comme vous entendrez.

Les Catholiques donc entrez dans le village eurent plustost tué quantité d'hommes, que l'on n'eust demandé qui va là, & de tout ce qui se trouua à ceste

premiere aduenue, peu eschapperent le fer, le feu ou la prison : & dura telle execution vne bonne demie heure, iusques à ce que le Baron de Dothna, estant à cheual, rallia six ou sept cornettes ensemble, & fit mine de donner dans la rue du village parmy les gens de pied, qui alloient tousiours executant de logis en logis, y mettât le feu, pour en tirer ceux qui se cachoient. Quelque rumeur se mit lors parmy ceste infanterie, qui en tel cas a coustume de crier : caualerie, caualerie; ce qu'ils firent plusieurs fois : A quoy accourut aussi tost Monsieur du Mayenne, qui pour l'ardeur de combattre & de conseruer la victoire qu'il se voyoit en la main, ne donna point d'aduís à Monsieur son frere, qu'il s'auançast, ny aux troupes ordonnees pour le soustenir : De mode qu'il se trouua peu accôpagné pour l'obscurité de la nuit, la pluspart de sa troupe l'ayant perdu. Et estoit lors si proche des ennemis, qu'il n'y auoit qu'une hayne entre-deux. Il fut recogneu d'un trucheman, qui dist au Baron de Dothna, voilà le Duc du Mayenne sur ce cheual blanc : ie le recongnois bien à son port, & à sa parole : Car lors ledit Sieur Duc encourageoit ses gens de pied, les asseurant par sa presence & exhortation. Ledit Baron de Dothna se resolut lors voyant Monsieur du Mayenne à la faueur des feux fort mal accompagné, de le charger : il ne fit que la moytié du chemin : Car ledit Sieur Duc d'une merueilleuse hardiesse & resolution s'auançant de son costé, n'ayant qu'environ soixante cheuaux donna dedans ce hot de sept cornettes, qu'il perça de part à autre, ayant receu vn coup de pistole dans le menton de son habillement de teste, de la main dudit Baron de Dothna : qui pour contr'es-

change réportavn coup d'espee dudit Sieur Duc sur la teste, qu'il n'auoit point couuerte, & luy en descoufit vn bon empant: Ledit Sieur Duc perdit à ceste charge seize ou dix-sept Gentils-hommes, qui furent tuez, la pluspart à cause d'une grande fosse, non recongneue pour l'obscurité de la nuict: Et celui qui portoit sa cornette y fut tué & la cornette prinse par les Reistres qui en ceste charge nocturne perdirent trois des leurs, mais elles furent bruslees dans les logis: & huit cens à mil hommes morts ou prins & enuiron douze cens cheuaux.

Ces Princes apres auoir publiquement loué & remercié Dieu en la principale Eglise de Montargis, & fait songneusement traicter & penser leurs blessez, tindrent conseil de ce qu'ils auoient à faire. Le lendemain ie fus sur le lieu (comme les autres) voir ce qui estoit aduenü, où ie vy plusieurs hōmes morts & bien six vingts chariots abandonnez. Ce qu'ils plaignoiet le plus, estoit deux Chameaux, que l'on disoit estre destinez à vostre Majesté, & a elle enuoyez par Cazimir. Le Baron Dothna y perdit aussi ses Attabales, qui est la plus grande marque de dignité qu'aye vn General de Reistres. Ce fut le commencement de la ruyne de l'armee estrangere qui alla tousiours diminuât: car tant s'en-faut qu'ils se rendissent plus sages & aduisez par leur perte, qu'ils donnerent encores plus belles occasions à leurs ennemis de faire des entreprises sur eux, commençans ouuertement à se plaindre des François, disans qu'ils les menoyent à la boucherie, les logeâs mal: de sorte qu'ils voulurent dès lors faire à leur fantasies. Ce qui fit que les huguenots François aussi commencerent à les redouter & s'eslōgner d'eux.

Peu de iours apres il leur fut dressé vn autre piege, qui cuida ruiner monsieur de Chastillon & leurs principaux François, & l'occasion fut telle.

Il y auoit quelque temps qu'un Gentil-homme Catholique de Normandie, pour auoir cōmis quelque faute conduisant des gens de pied, estant pour suivy de la Iustice, ayant partie grande & forte, de peur d'estre pris & attrappé s'estoit retiré vers le Roy de Nauarre, qui le receut & traita bien & fauorablement: Et au commencement de ceste guerre fut incité de luy (comme il disoit) de s'en venir trouuer Monsieur de Guise & prendre charge souz luy, cherchant les occasions de faire quelque bon & signalé seruice audit Sieur Roy de Nauarre, quand il en auroit le moyen. Et de fait il auoit lettres & chiffres du Roy de Nauarre & si bonne intelligence dans son armee estrangere, mesme avec Guitry, qu'à toutes heures il auoit lettres de luy, alloit & venoit, ou enuoyoit parmy eux, comme bon luy sembloit, & apres retournoit pres de Monsieur de Guise, auquel il se estoit descouuert, traitant doublement son intelligence. Estant vn iour fort pressé des principaux François de l'armee Huguenotte de faire quelque seruice & de leur donner moyen de surprendre quelque ville, pour leur retraite: Il sembla que le Chasteau de Montargis estoit propre à cela, & qu'il valoit bien le peine de s'y hazarder. Ce Gentil-homme s'appelloit Espau. Il fut laissé deux iours apres ceste charge de Ville-mory dans Montargis, avec cinquante hommes choisis pour la garde du chasteau, qu'il feignoit estre à luy, & d'en estre Capitaine, dont il aduertit monsieur de Cha-

fillon & Guित्रy, qui bien tost mordirent à ceste  
 pomme, & enuoyerent vn Capitaine reconnoi-  
 stre s'il y auoit apparence à ce qu'il disoit : Il trou-  
 ua ledit Espau dans le chasteau, avec cinquante ou  
 soixante soldats seulement qui parussent, demoura  
 tout le iour leans, visita & recogneut la place, & se  
 contentant dudit Espau s'en retourna, plein d'esper-  
 rance, faire son rapport : lequel ouy, iour est prins  
 au lendemain, dont Monsieur de Guise fut aduertý,  
 qui renforça le Chasteau d'hommes, Monsieur de  
 Vins y est enuoyé, & Monsieur le Cheualier d'Au-  
 malle mesme sy trouua à la desrobée, feignant d'al-  
 ler à Paris : Comme fit aussi le Sieur de Bois-Daul-  
 phin : & se trouuerent bien là dedans cent Gentils-  
 hommes & deux cens des meilleurs soldats qui  
 fussent en l'armée de Monsieur de Guyse. Le Sieur  
 d'Escluzeaux feignoit d'estre lieutenant dudit Espau,  
 qui joia tres-bien son personnage. La briefueté du  
 temps ne leur permit de faire vne herse, & se serui-  
 rent d'une myne en terre à l'entree d'une tour, où il  
 y a vne faulse porte qui entre par le iardin par vn pe-  
 tit pont qui n'a rien de commun à la ville, qui estoit  
 le lieu destiné par où les huguenots se doiuoient ren-  
 dre maistres de ceste place.

Le dernier iour du mois d'Octobre Monsieur de  
 Chastillon, avec trois cornettes de Reistres, deux  
 cens cuirasses & enuiron mil harquebuziers s'a-  
 chemina à vn trait d'arc du chasteau de Montargis,  
 & enuoya deuant quelques vns reconnoiſtre quel  
 il y faisoit : qui trouuerent à la faulſe porte ledit Es-  
 pau & son Lieutenant d'Escluzeaux : ces premiers  
 estoient seulement quatre ou cinq, qui demanderēt  
 à entrer & visiter la place, qui leur fut librement  
 accordé,

accordé, & ne trouuerent que les cinquante ou soixante hōmes qui disoient estre de la garnison. Apres la uisitation, ils ressortent pour aller trouuer Monsieur de Chastillon, & luy faire rapport de ce qu'ils auoiēt trouué. Tost apres Rebours arriua, avec cinquante ou soixante hommes choisis, qui fut receu & mis dans le Chasteau, avec toute ceste troupe. Il demanda d'auoir les clefs des portes qui entroiēt dedans la ville, & que l'on laissast le corps de garde libre, retirant les soldats qui y estoient : Ce qui leur fut accordé. Apres ils dirent qu'on fist tourner la bouche à deux couleures qui estoient bracquées à la porte par où ils entroient, qui fut ce qui leur donna plus de soupçon. Il entroit tousiours quelqu'un, & pour vn coup y en entra cent, où six vingts. Ledit Espau & d'Escluzeaux jouèrent tresbien leur jeu, hastant tant qu'ils pouuoient l'entree de Monsieur de Chastillon : car l'on n'attendoit que cestuy-là, pour mettre le feu (comme l'on dit) à la mine. Rebours assura qu'il n'auoit pas long chemin à faire, car il n'estoit que sur le bort du pont, & vouloit à toutes forces y entrer : mais retenu de sa bōne fortune & destinee, & de plusieurs qui y contrarjoient : Il renuoya encor demander que l'on auoit fait du Sieur de Bourron, Capitaine du Chasteau, qu'il desiroit l'auoir, & auant qu'entrer, parler à Espau : qui ne fit aucune difficulté de sortir, esperant que comme il les auoit amenez si pres par ses paroles, qu'il leur feroit encor franchir le fossé : Mais il se trouua autrement : Car il fut retenu, & renuoya ledit Sieur de Chastillon prier que l'on luy enuoyast le Sieur de Bourron, Gouverneur de ladite place, que d'Escluzeaux feignoit auoir mis prisonnier. Le mal fut

que quelqu'un de ces Huguenots furetant par le chasteau, le veit tout armé dans vne chambre, bien accompagné & prest à sortir, quand le signal l'auertiroit. Cela courut parmy eux de main en main, de sorte q'la plus grande partie se coula & retira sans bruit: Ce qu'apperceuant les Catholiques, donnerét feu à la trainee de pouldre & plusieurs arrifces: dont quelques quarante qui se trouuerent de reste, furent mis en pieces & bruslez, desquels y en auoit cinq ou six Capitaines, & le reste tous soldats signalez. Espau demeura és mains dudit Sieur de Chastillon, qui le liura aux Reistres, qui d'heure à autre attendoient d'en faire vn cruel supplice, le menant en ferré au cul de leurs chariots: mais Dieu l'a reserué à autre effect, luy ayant donné moyen de se sauuer, & eschapper de leurs mains.

Ils battoient ce pendant de leur artillerie vne petite ville appelée Chasteaulandon, l'espace de trois iours, sans y pouuoir faire bresche où il peust entrer plus de deux hommes de front. Si les habitans de ladite ville eussent voulu receuoir deux cens hommes que leur enuoya le Sieur de la Chastre, iamais ils ne l'eussét prinse. Car au bout desdits trois iours vn nommé capitaine l'Amour, que les habitans auoient receu avec vingt hommes seulement, fit la composition de la vie sauue. Pédant le siege de ceste petite place, l'armee dudit sieur de Guise estoit logee depuis Nemours iusques à Montargis, le long de la riuere de Loin, qui seruoit seulement de barriere à ces deux armées, encores qu'elle se guee entre ces deux villes, pour le moins en vne douzaine de lieux & à la plus part des gueez y a villages, que la riuere



separe. Les Huguenots logerent en la partie de leur costé, & les Catholiques à celle qui estoit du leur. Et pouuez penser, que ce n'estoit sans estre soigneux de faire bonne garde. Ce qui harassa tant les deux parties, que chacun fut bien aise se tenir plus esloigné pour se rafraischir & refaire vn peu la cauallerie, qui en auoit tresgrand besoin : principalement celle de Monsieur de Guyse, qui patissoit beaucoup plus que celle des ennemis, pour estre moindre & plus chargée des factions de la guerre.

Le trois ou quatriesme de Nouembre l'armee des Huguenots partit de Chasteau-landon, & marcha en pleine Beausse vers les bois de Maleserbes. Monsieur de Guyse au mesme temps partit aussi de Nemours, & alla loger à Montereau, qui estoit du tout s'esloigner des Huguenots, & leur tourner le cul : ce qui rapporta occasiō à ses ennemis de le calomnier, chacun discourant à sa fantasie de ceste retraite. Et, comme j'ay appris, le Roy mesme n'en pouuoit iuger les causes : il enuoya le sieur de Dinteuille vers Monsieur de Guyse pour s'en esclarcir, & aussi pour le semondre de se ioindre au plustost avec sa Majesté, afin que ses forces vnies ensemble, par vn combat entier l'on peust mettre fin à ceste guerre, & aux cruautés que faisoient sur le peuple de France, ces estrangers, à quinze lieues de Paris.

Monsieur de Guyse fit responce au Roy qu'il aymeroit mieux estre mort mille fois, que sa Majesté se fust presentee en vne bataille qu'il ne fust deuant luy, pour luy rendre preuue de sa fidelité, & le faire iuge de quelle affection il s'opposeroit en sa presence à la conseruation de sa Religion, de sa personne, & de son Estat. Que la cause de sa retraite à

Montereau estoit qu'il auoit reculé pour mieux sau-  
 rer: Et aussi pour rafraischir vn peu la caualerie, fort  
 harassée, & qu'il luy falloit sept ou huict iours pour  
 la remettre: Que dans la Beaulle il n'y auoit ny ri-  
 uiere ny bois dont il se peust seruir, ny fauoriser sa  
 petite troupe, s'approchant des ennemis, qui ne de-  
 siroient rien tant (comme il estoit bien aduertty par  
 bons espions & gens qu'il auoit parmy eux) que de  
 l'investir dans vn logis, & après avec toute leur ar-  
 mee le venir forcer ou contraindre de faire vne hô-  
 teuse retraite. Ceste volonté & affection leur éstât  
 de beaucoup acereuë depuis la charge qu'il leur  
 auoit faite à Vilmory, que d'ailleurs son frere Mon-  
 sieur le Duc du Mayenne auoit eu plusieurs ad-  
 uis, des menées & pratiques qui se faisoient dans  
 son gouuernement: & que Monsieur d'Aumal-  
 le, pour certaines particularitez, ne se pouuoit  
 pas ioindre en l'armée du Roy, dont la Majesté sca-  
 uoit les causes: Qu'ayant pourueu à toutes ces cho-  
 ses, il ne faudroit de se rédre au plustost pres la Ma-  
 jesté. Et remporta ledit Sieur de Dinteville ceste ré-  
 sponse: & se passerent ainsi huict ou dix iours, pen-  
 dant lesques ces Princes delibererent ensemble: &  
 fut resolu que Monsieur du Mayenne retourneroit  
 en son Gouuernement, avec partie de ses troup-  
 pes, pour la seurreté d'iceluy, & rompre les prac-  
 tiques qui s'y faisoient: Que Monsieur d'Aumalle se  
 retireroit chez luy, laissant de ses forces, autant qu'il  
 pourroit aupres Monsieur de Guyse: ce qui fut exe-  
 cuté, comme il auoit esté arresté.

Le dix-sept ou dix-huictiesme du mois de No-  
 uembre, Monsieur de Guyse arriva à Estampes, &  
 (Messieurs du Mayenne & d'Aumalle separez d'avec

Iuy) pouuoit auoir encor douze cens lances, & trois ou quatre mil harquebuziers. Il apprint audit lieu d'Estâpes, q l'armee ennemie s'estoit logee assez au large & escartee, qui à trois lieues les vns des autres, qui à quatre & cinq. Pour ne perdre point de temps, dès le lendemain il enuoya le Sieur de la Chastre recognoistre le logis des ennemis, d'un costé, & le Sieur de S. Paul de l'autre: l'un & l'autre donnerent en deux petites villes: sçauoir, le Sieur de la Chastre à Othon, où y auoit logé sept ou huit cornettes de Reistres, & en rapporta bon tesmoignage, tant par la cognoissance qu'il en fit, que par des prisonniers qui furent amenez: S. Paul aussi donna dans vne autre petite ville près & par de là Guillerual, où estoient logez les Suisses, dont aussi il ramena des prisonniers. Fut mis en conseil sur le rapport des Capitaines susnommez, si on donneroit la nuit en l'un desdits logis & fut trouué plus à propos celui d'Othon, où estoient logez les Reistres, lieu fermé, qui sembloit bien deuoir rendre le combat plus furieux: mais aussi le meurtre des ennemis plus grand, si l'on pouuoit trouuer moyen d'y entrer: ce qu'on pretendoit faire, par le moyen d'un petart, ou deux, & fut la chose ainsi resoluë pour le lendemain: mais il arriua qu'ils deslogerent ce mesme iour, s'auançant plus auant dans la Beaulle, du costé de Chartres. Monsieur de Guyse neantmoins ne perdoit l'affection ny l'esperance d'executer quelque grand faict, auant que ioindre le Roy, qui l'en pressoit, & lequel estoit desia à Bonneuil, à la teste des ennemis en pleine Beaulle, sans chose aucune qui peust apporter empeschement aux armées de se voir & choquer, quand l'une des deux parties en auroit la volonté:

qui apportoit vn esguillon tant plus grād à ce Prince, de se hazarder à bon escient, plustost que d'approcher le Roy, qu'il n'eust tenté la fortune, dont Dieu luy donna bien-tost l'occasion: Et pour entreprendre ce qu'il auoit de long temps dans la teste, qui estoit de donner avec toutes ses forces en vn logis des ennemis, & en mesme temps gangner leur place de bataille, estimant que l'ayant gangnee il apporteroit vn grand estonnement à leur armee, & non moindre perte & dommage à ceux qui viendroient en file & desordre, desbandez, comme l'on fait ordinairement aux chaudes alarmes. Et auoit tousiours dés le premier iour qu'il veit les ennemis en ceste fantasie (comme vous auez ven par ce discours) iusques à ce qu'il en eust tenté l'effect pres Leninuille, s'ils ne fussent deslogez: & derechef communiqua audit sieur de la Chastre ceste mesme chose: lequel il enuoya à Dourdan cognoistre si ce lieu seroit propre & commode pour approcher avec seureté les ennemis: & aussi faire recognoistre comme ils seroient logez, & les moyens de pouuoir entreprendre sur eux, & executer le dessein cy dessus déclaré.

A la verité les effects de Dieu sont admirables, pouuāt (quand il luy plaist) d'un clin d'œil ruiner & foudroyer les plus superbes choses du monde (ainsi qu'il apparoiſtra par ce discours) adioustant au uolontez de ce Prince toutes les commoditez & facilitez qu'il eust peu desirer, pour sa gloire, & la ruine de ceste armee estrangere: ostant à ses ennemis l'entendement de se seruir des moiens qu'ils auoient de se pouuoir garantir.

Le leudy dix-neufiesme Nouembre le Sieur de la Chastre laissant monsieur de Guyse à Estampes, ar-

riua à Dourdan, avec enuiron trois cens lances, & cinq ou six cens harquebuziers à cheual: & apprint à son arriuee qu'il ne falloit pas faire long chemin pour auoir nouuelle des ennemis, qui n'estoient logez les vns qu'à deux petites lieux de là, & les autres à Auneau, deux lieues plus outre, & au delà tirant à Chastres: Il y enuoya le Sieur de Vins, qui commandoit à la caualerie legere, loger à vne lieue & demie sur le chemin d'Auneau, & les harquebuziers à cheual aussi: luy demeure avec le reste dans Dourdan, qui est vne petite ville de trois cens feux, fermee de muraille de six ou sept pieds de haut, sans fossez, ny pont leuis aux portes. Elle est couuerte du costé dudit Auneau de quelques bois taillis, qui approchent iusques auprès de la ville, & y passe vn petit ruisseau que l'on peu sauter, ou enjamber aisément, qui coule le long d'une vallee fort plantee de Peuples, Aulnes, Saules & autres arbres desirans le marest, qui se rendent iusques vers Olinuille & Chastres souz Mont-l'hery, qui estoit la plus grande commodité qui se trouuoit en ce lieu, pour y loger l'armee Catholique: d'autant que leur harquebuzerie estoit meilleure & plus forte que celle des Huguenots, elle pourroit estant chargee par les ennemis faire la retraite par ce valon: Ledit Sieur de Vins enuoyé, comme dit est, en son logis, y trouua quantité de Reistres qui le fourrageoiét, & arriua presque aussi-tost sur eux, cōme ils l'eurent apperceu: qui les mit en desordre & fuite, les vns furent tuez, les autres prins: ceux qui eschapperent donnerent l'alarme chaude à sept cornettes de Reistres logez à Aunay, souz Auneau, lesquels aussi-tost à cheual, marcherēt iusques au logis dudit sieur de Vins, qui auoit bonnes

vedetes en la plaine : desquelles ayant esté aduerty, il monte à cheual, & enuoye incontinent faire sca- uoir à ses harquebuziers à cheual, & les fait appro- cher de luy, se tenant en bataille deuant son village, proche des bois de Dourdan, & ses harquebuziers sur le bord du bois, faisans si bonne mine, que ces sept cornettes ne les osèrent enfoncer ny approcher de deux harquebuzades (qui est la chose du monde qu'ils craignent & redoutent le plus) Ayans demeu- ré ainsi quelques heures en bataille les vns deuant les autres, lesdits Reistres sonnerent leur retraite, & la firent quant & quant. Et ledit sieur de Vins se logea au mesme village, avec ses harquebuziers à cheual, si serrez, qu'il estima s'y pouuoir tenir seu- rement avec bonne garde: & dōna aduis du tout au- dit sieur de la Chastre, & de ce qu'il auoit appris des prisonniers, & luy enuoya la liste des logis que tenoient les ennemis: & entre autres comme le Ba- ron de Dornha estoit logé dans le Bourg d'Auneau; sans auoir le chasteau à sa deuotion: duquel ie vous veux descrire l'affiette, pource qu'elle sert à la suite de ce discours. Et vous diray que c'est vn tresbeau & fort chasteau, assis dans la Beausse, qui a d'vn des coïtez vn grād estang, dont la chaussée dōne iusques à l'vne des portes du bourg, qui est fermé de petites murailles, sans fosse qui vaille, ny pōt leuis aux por- tes: cest estang fait par son cours vn petit ruisseau, planté par les riuës de toutes sortes d'arbres qui ay- ment la moiteur, & ne se rend pas gueable par tout: & où il y a passage, ce sont moulins & villages que les Huguenots renoient lors à plus de deux lieues au dessouz: A vne des queuës dudict estang (qui est grand) il y a vne chaussée qui traaverse tout le marais,

& se

& se vient rendre dans vn petit bois, qui est la gar-  
ranne du chasteau, à l'endroit d'vne porte d'iceluy,  
pour l'aisance dudit lieu.

Côme le barō de Dothna arriua audit logis d'Au-  
neau, il y eut de ses Reistres, qui dōnerēt iusques sur  
la porte de la basse-court (qui est entre le bourg & le  
Chasteau) assez grande & spatieuse, & où les habi-  
tās dudit bourg auoiēt retiré la plus part de leur be-  
stial, que ces Reistres desiroient auoir, & d'arriuee  
dōnerent iusqu' à la porte, dōt à coups d'harquebu-  
zes ils furēt rechassez & tuez deux ou trois sur la pla-  
ce: qui donna occasion au Baron de Dothna d'en-  
uoyer vn trompette & trucheman parler au Capi-  
taine du Chasteau, avec menaces, que si l'on tiroit  
plus, qu'il brusleroit tout, & mesmes enuoyeroit que-  
rir l'artillerie, pour battre ledit Chasteau: A quoy le-  
dit Capitaine fit respōse, qu'il ne craignoit point l'ar-  
tillerie des Huguenots, cōgnoissant la place suffisan-  
te pour se conseruer, & que si l'ō s'approchoit de la  
basse court, ou du Chasteau, qu'il n'espargneroit sa  
poudre pour les en repousser: & n'y eut autre traitté  
(quoy que veulent dire ceux qui desirent couvrir  
leur faute par vne simulee paction) que celui-là.

Le Sieur de la Chastre ayant appris tout ce que  
luy auoit mandé Monsieur de Vins, & apres auoir  
despesché le Capitaine Sainct Estienne vers le capi-  
taine du chasteau d'Auneau (pour ce qu'ils auoient  
cognoissance ensemble) affin de l'admonnester de  
faire ce bon seruice au Roy & à la France, que de  
dōner entree par sa place aux forces de Monsieur de  
Guyse, pour tailler en pieces ces Reistres avec plu-  
sieurs promesses, que l'on n'oublie en telles cho-  
ses: enuoya aussi ledit Sieur de la chastre la nuit

mesme du leudy, vn Gentil-hôme vers Monsieur de Guise, luy porter aduis de tout, & luy mandoit que le logis de Dourdâ estoit peu asseuré & de mauuaise garde : mais qu'il se pouuoit seruir de ceste retraicte cy dessus dicte, en cas de necessité : que les ennemis estans proches (comme ils estoient) il luy sembloit pour plus de seurere & pour moins d'embarassement s'il luy plaisoit de laisser les enseignes de gens de pied & tous les bagages entierement à Estampes, & marcher le lendemain, qui estoit le Vendredy vingt-cinquiesme dudit mois, audir lieu de Dourdan, il trouueroit sur le midy la responce du Capitaine d'Auneau, & aussi le rapport de plusieurs qu'il auoit enuoyez dehors, pour apres auoir repeu, entreprendre la nuict mesme ce qu'il iugeroit à propos. Ledit Sieur de Guise trouua bonne ceste opinion, & renuoyant le mesme Gentil-homme vers ledit Sieur de la Chastre, l'asseura qu'il seroit le lendemain à midy à Dourdan, cōme il fut : Et y arriua ledit iour du Vendredy vingtiesme dudit mois de Nouëbre, avec deux milles cinq cens harquebusiers cinq cens corselez, de mille à douze cens cheuaux, sans bagage quelconque. Et ayant attendu S. Estienne, avec la responce dudit Capitaine d'Auneau, iusques à vne heure apres midy, l'on iugea bien qu'il estoit retenu par quelque accident. L'on enuoya logger bien serree la cauallerie, au derriere aux villages plus proches, & toute l'infanterie dans quelques maisons, aux faulx-bourgs dudit Dourdan, attendant ledit Capitaine Saint Estienne, qui n'arriua que sur les huit heures du soir, disant auoir esté remis dans le Chasteau d'Auneau par plusieurs fois, estant la plaine toute semee de Reistres, tant pou



fourrager que pour courir apres nos cheuaux legers qui d'heure à autre les tenoient en à larme : Et rapporta la bonne volonté dudit Capitaine d'Auneau, qui promettoit receuoir tout ce qu'il plairoit à Monsieur de Guise y enuoyer: Assurant qu'il faisoit bon donner à ces gens là , qui se tenoient mal sur leurs gardes. L'heure s'embla incommode estant nuict, & ja tard, pour aduertir la caualerie logee à deux lieues de là , la plus part , & qu'il valoit mieux la remettre au l'endemain, ce qui fut ainsi executé. Et le Samedi l'on donna vn rendez-vous à toutes les compagnies tant de pied que de cheual , à vne cense qui est à my chemin de Dourdan à Auneau , dans le milieu de la plaine, appelée la Cense de Vileré, où rien ne manqua de se trouuer , chacun deliberé de bien faire: mesme l'infanterie , laquelle se despouilla en la belle plaine ( bien qu'il fist fort froid ) pour mettre les piquiers leurs chemises sur leurs corselets , & les harquebuziers sur leurs pourpoints.

Deux Gentils hommes du pays, l'vn nommé Buc, & l'autre le Bays auoient esté enuoyez vers le Capitaine d'Auneau dès le Vendredy , pour le tenir aduertty que sans faillir l'on iroit le l'endemain , & qu'il se preparast à la reception : lesquels arriuerent à la mesme heure (qui pouuoit estre minuiet) & rapporterent que plusieurs Gentils-hommes retirez avec leurs femmes , familles & biens dans ledict Chasteau, pour leur seureté & conseruation, craignoient , que receuant tant de forces dans ledict Chasteau, il leur en prinst mal, & qu'ils supplioient Monsieur de Guyse se contenter de la basse-court seulement , qui seroit liuree , & dans laquelle l'on pouuoit entrer , sans se seruir du Chasteau : duquel

routesfois l'on receuroit toute faueur, & en cas de  
 necessité l'ouuerture. Il arriua d'ailleurs vn payfant,  
 de deux qui auoient esté enuoyez au chasteau vers  
 le capitaine, qui rapporta comme son compagnon  
 auoit esté pris en la garéne, chargé de lettres dudit ca-  
 pitaine, responsiues à celles qu'ils auoient portees,  
 que luy s'estoit sauué comme il auoit peu, & qu'il y  
 auoit garde dans ladite garéne: qui troubla fort M<sup>r</sup>  
 sieur de Guise, de sorte que toutes ces difficultez  
 rompirent l'entreprise, pour ce qu'il fut allegué,  
 qu'estans descouverts, il n'y auoit point de doute  
 (le iugeant par la raison & deuoir de la guerre) que  
 les Reistres ne fussent à cheual, & mesme le reste de  
 l'armee aduertie que le pays estoit pleine raze, tres-  
 aduantageuse & commode aux Reistres: que quand  
 bien ils ne s'auanceroient plus auant que la teste de  
 de leur logis, faisans approcher (comme ils pou-  
 uoiēt) leurs Lansquenets, logez à demie lieuë d'eux  
 dans ceste garéne, & sur la chaussée de ceste adue-  
 nue du chasteau, par où il faillloit passer, le iour ve-  
 nant à poindre, & ayant quatre lieuës de retraictē en  
 pleine, ou l'infanterie estoit perduë, ou il falloit ha-  
 zarder vn combat pour la retirer, dont l'ysuë ne se  
 pouuoit promettre bonne, quād bien il ne se trouue-  
 roit difficulté qu'au combat du logis, où il y auoit  
 autant ou plus d'hōmes à la defense que d'assaillans,  
 & s'il y auoit tant soit peu de resistance, qui donnast  
 loisir aux plus proches de venir au secours, si les Ca-  
 tholiques n'auoient assurance du chasteau, à la ve-  
 rité il les falloit tenir pour perduz: & mesmes que  
 les soldats, sans telle assurance, n'iroient au combat  
 qu'en crainte & frayeur. Ces dangers & considera-  
 tions firent prendre deliberation de se retirer, au

grand regret du General & de toute la trouppes : & mesme de l'infanterie , que l'on renuoya à peine au logis. Et dans le Chasteau d'Auneau fut eſt de rechef enuoyez les mesmes du Bays & Buc, avec deux Gẽtils-hommes de Monsieur de Guise , pour faire cesser ces difficultez & faire en sorte que le Capitaine vint parler audit Seigneur Duc, & pour ne perdre l'occafion de quelque autre exploit, eſtãt portẽ & acheminẽ si auant, Monsieur de Guise laissa dans ladite ferme en embuscade ledit Sieur de la Chastre, avec cent cinquante lances d'ordonnances de sa cõpagnie, de celles de Messieurs de Vaudemont & de Bois-Dauphin & autres , cent cinquante lances de chevaux legers. Ledit Sieur de Guise demeura en vn autre village à mil pas de là, nommẽ le Breau sans nappes, avec enuiron six cens chevaux, auãcant à autres mil pas de luy Monsieur d'Elbeuf, avec deux cens chevaux. Et ces trois embuscades ainsi logees, cõposees comme en triangle, au milieu d'vne belle & grande plaine: Le sieur de Vins fut despeschẽ, avec soixante chevaux pour recognoistre iusques aux portes d'Auneau les chemins & aduenues, si les ennemis faisoient garde : ou barroient point l'estrade, & aussi pour couler dedans ceux que l'on y enuoyoit. Il fit fort dextrement tout ce qu'il luy estoit ordonnẽ, & se retirant sans auoir rien trouuẽ en allant, rencontra sur le poinct du iour enuiron quatre cens chevaux Reistres, qui estoient entrez par le bout d'vn village, & luy par l'autre : chacun tint bride vn temps, pour ne se recognoistre si promptemẽt, qui donna temps & loisir au Sieur de Vins (bien auisẽ & bon Capitaine, comme il est) de faire retirer ceux qu'il auoit avec luy les plus mal montez,

& apres eux se mit à faire la retraiſte, qui donna tant de courage aux Reistres, que les pourſuiuans trop chaudemēt & inconsiderément se trouuerent dās l'embuscade où estoit le dit Sieur de la Chastre, qui sortant sur eux, se virent tout à coup aussi perdus qu'estonnez, & sans rendre cōbat se mettent à fuir honteusement denāt les Catholiques, lesquels sans perdre vn seul hōme, tuerēt bien cent ou six vingts hommes & plusieurs prisonniers qu'ils prindrent.

Ceste troupppe (comme i'ay entendu) estoit esleuē pensant faire ce que l'on leur fit : pour ce que chacun iour les Catholiques les auoiet fort harassez & prins plusieurs de leurs fourrageurs : & pour s'en venger auoient choisi ceste troupppe en quatorze cornettes, pour faire vne embuscade au mesme lieu où estoit ledit Sieur de la Chastre, comme il a esté apprins par les prisonniers : & aussi que c'estoient tous hommes signalez. Le Baron de Dothna les enuoyant recercher par vn sien trompette demandoit quarantē six Gentils-hommes de nom & d'armes, il ne s'en trouua que neuf prisonniers, le reste estant mort sur la place, où il y auoit dix hommes de maison, entre autres vn de celle de Mansfel, vn neveu de l'Euesque de Colongne marié, leur Feltre Mareſchal, qui est le premier & plus honorable estat apres le General, deux Lieutenās Collonnels, deux Capitaines de compagnies, trois cornettes, lesquels morts ledit Barō de Dothna renuoya querir l'apres disnee & les fit enterrer selon leur mode, le plus honorablement qu'il peut au lieu d'AunEAU : qui fut cause de les y faire seiourner, & aussi la venue de Monsieur le Prince de Conty, qui en ce mesme tēps arriua en l'armee des Huguenots, fort peu accom-

pagné: avec ce que de luy mesme il a beaucoup de deffaut de nature, combien qu'il soit (comme sont tous ceux de Bourbon) braue & courageux. Il est de fort petite stature, sourd & si begue qu'il profere peu ou point de parolles: I'ay sceu qu'il ne contenta pas les Reistres, cōme ils esperoient, apres vne si longue attente d'un Prince du Sang, tel qu'ils se le promettoient & se l'estoient figuré tout autre chose que ce qu'ils en virent: Nonostant il fut recueilly & festoyé du Sieur de Bouillon & des Reistres, & receu à la charge & conduicte de l'armee, qui luy fut deferee par ledit sieur de Bouillon.

Ce pendant que le Baron de Dornha s'amusoit d'un costé à enterrer ses morts, à recevoir ledit sieur Prince de Conty & à s'enyurer tous de compagnie (comme ils firent à leurs festins) monsieur de Guyse qui ne les auoit pas encores à son gré maniez, comme il desiroit, voyant qu'ils ne deslogeioient point d'Auneau, bien qu'ils eussent eu entiere congnissance de toute l'entreprise que l'on auoit faite sur eux le Samedy, qui auoit esté differee par les aduis qui en estoient tombez entre leurs mains, se resolut, apres auoit parlé au Capitaine d'Auneau & prins assurance de luy (moyennant vn bon present que ledit Sieur Duc luy fit) qu'il receuroit dans le dit Chasteau tout ce qu'il luy plairoit d'enuoyer, de remettre sus ladite entreprise, qu'il communiqua à quelques vns de ses principaux capitaines, qui y apportèrent beaucoup de difficultez, tant sur la certitude qu'auoient les ennemis des forces que pouuoit auoir Monsieur de Guyse, que de son dessein, à quoy ils auoient eu assez de temps & de loisir de se premunir & bien pouruoir à leur seureté: qu'il

sembloit plustost leur seiour & attente audit Auneau estre pour l'attirer en ceste belle plaine, que pour crainte qu'ils deussent auoir de ses forces. Le bon-heur dudit Sieur Duc & l'assurâce qu'il print en sa bone fortune le fit perséuerer en son opinion, & vainquant toutes ces difficultez & remonstrances (bien qu'elles fussent raisonnables) passa outre & resolut d'executer ladite entreprinse la nuict du Lundy vingt-troisiesme Nouembre.

Le discours de ceste derniere notable execution merite d'estre déduit selon les poincts & regles qui y furent obseruees. Ce Prince donc aussi religieux que bon capitaine, s'estant reposé sur le Sieur de la Chastre de donner le rendez-vous aux compagnies, tant de cheual que de pied, & la forme que chacun auoit à garder en marchant, s'en va à l'Eglise, faisant vœuz & supplications à Dieu, recognoissant que les victoires sont en sa main, & qu'il est le Dieu des batailles: ouit Vespres fort deuotement, & fit descendre le *Corpus Domini*, laissant son Ausmonier pour continuer les prieres toute la nuict, avec le Clergé dudit lieu de Dourdan: Et ordonna que l'on dist trois Messes, comme le iour de Noel. Je vous ay touché ce point (Madame) pour ne rien oublier de ce qui est venu à ma cognoissance: & aussi pour ce que ledit sieur Duc & toute son armee (comme généralement toute la France) n'attribue ceste belle victoire & ruine de ceste si grãde armee, qu'à la seule puissance de Dieu, pour le peu d'hommes qui se sont employez en ceste execution.

Sur les sept heures du soir ledit Sieur de Guise arriva au rendez-vous, qui estoit au sortir du bois de Dourdan, dans vne belle plaine, où il trouua ledit  
 Sieur

Sieur de la Chastre qui auoit donné ordre à toutes les troupes, comme elles deuoient marcher : & se trouuerent en tout, estre de mil à douze cens cheuaux & trois mil hommes de pied. Le sieur de Vins marchoit à la teste avec enuiron trois cens cheuaux legers: Le sieur de la Chastre le soustenoit, avec deux cens cheuaux: Et le surplus souz Monsieur de Guyse & Monsieur d'Elbeuf. L'infanterie marchoit sur la main droicte de la caualerie, qui la couuroit de la venue des ennemis dās ceste grāde plaine, qui estoit sans aucun arbre ny buisson, & la nuit si obscure qu'elle rendit le chemin plus long & ennuyeux, faisant perdre plusieurs fois les files, les guides mesmes ne se recognoissans pas: mais la diligence de Monsieur de Guyse & dudit Sieur de la Chastre, redressoit incontinent cest erreur, remettans chacun en son ordre: & ne vis iamais mieux marcher, ny faire plus grande aduance.

Enuiron les quatre heures apres minuiet les Catholiques arriuerent à vn vallon à mil pas dudit Auneau, sur le bord de ce grand estang, dont ie vous ay d'escrit l'assiette cy deuant, & où est ceste chaussée qui conduit en la garenne dudit Auneau, & dans le chasteau: là on fit alte, pour entendre s'il y auoit point de bruit. Le sieur de la Chastre qui s'estoit aduancé iusques sur le bord de la garenne rapporta qu'il auoit entendu les trompettes & qu'il estimoit que ce fust, ou pour partir, ou pour auoir (peut estre) eu aduis d'eux: qui fit depuis plus haster les gens de pied à gagner ceste chaussée, pour estre en seureté, & que rien ne leur peust empescher l'entree du chasteau, qui leur fut fauorable, sans que les ennemis en prissent aucune alarme: Et les ayās

le sieur de Guyse luy-mesme conduits iusques à la faulſe porte , & admonesté les Capitaines & soldats, qui passoient deuant luy de file en file , de bien faire leur deuoir , & en bien combatant se rendre maistres du logis & d'un tres-grand butin qui leur estoit tout préparé , il se retira à sa cauallerie , qui faisoit alte au bout des mareſts , en l'attendant : où apres estre arriué & cognoiſſant n'estre plus la necessaire, ayant mis son infanterie dans le chasteau, attendant l'euenement de leur execution, se retira plus auant dans la plaine.

Le Sieur de Saint Paul auoit le commandement & charge principale de la conduite & execution de ceste entreprinſe : encores qu'il y eust d'autres maistres de camp, comme Ioannes, Pontſenac , Gyé, & autres. Estas entrez dans la basse-court du chasteau, il logea premierement cinquante hommes dans le chasteau , pour en tout cas & euenement s'en assurer & seruir dans ladicte basse-court, qui est grande & spacieuse. Il ordonna en ceste forme comme l'on donneroit, ayant fait desmurer la grande porte qui entroit dans ledit bourg : Il prit pour luy à donner dedans la rue où estoit logé le Baron Dothna : & sur la main droite, à vne autre rue , y ordonna le sieur de Pontſenac, avec cinq cens harquebuziers qu'il auoit de son regiment : & laissa quatre ou cinq cens harquebuziers dās ladicte basse-court pour le recevoir & ſouſtenir, s'il en estoit beſoing, ou pour rafraichir les premiers, selon la necessité & iettant deuant luy deux ou trois cens harquebuziers pour faire la poincte, se mit à les ſuyure. Entre ladicte basse-court & les maisons de la ville , ya vne esplanade d'environ cinquante pas à l'entree des deux rues,



qu'ils trouuerent fermées de charrettes & tonneaux, & des Reistres à pied qui les deffendoient avec des escoppettes : quelques quarante cheuaux donnerét dans ceste place aux premiers aduancez, qui leur apporta de l'effroy, & mesmes reculerent iusques à la porte de laditte basse-court, à quoy ledit sieur de S. Paul arriua aussi tost, & par exhortations & menaces de tuer de sa main ceux qui craindroient l'espee des ennemis, leur fit entendre qu'il falloit se resoudre, ou à mourir tous ce iour là, où à gagner ce logis & se faire tous riches. Mais à son exemple & de tous les Capitaines, leurs Lieutenans, Enseignes, ou officiers qui estoient en nombre de plus de deux cens, y firent plus que les paroles & menaces. Car apres auoir ordonné à celuy qui demeueroit dans la basse-court de ne receuoir aucun qui retournaist, mais plustost leur tirer des harquebuzades, comme aux ennemis mesmes: ils donnerét teste baissée dans ces barricades, qui furent aussi tost abbatues, avec les picques faulcees & emportees, passans au fil de l'espee ceux qui s'y trouuerent. Et les Reistres bien estonnez: mais encores plus lors que venás aux portes, pour penser sortir, ils les trouuerét gaignees par des hommes ordonnez par ledit Sieur de S. Paul à cet effect. En ce desespoir quelques vns se precipitoient miserablement, & aucuns se firent tuer en combattant brauement dans les ruës, les autres dás les places, les autres dans les logis, d'où le feu les faisoit aussi tost sortir & tomber dans les armes de leurs ennemis, qui n'en espargnoient point tant qu'ils virent qu'il y auoit de la resistance, qui dura enuiron vne bonne demie heure: Et commença le zombar à la pointe du iour, qui fut tresinegal, pour

y eſtre la perte des Reſtres, de plus de deux mil hommes morts, & de quatre à cinq cens priſonniers, deux mil cheuaux tuez, ou gaignez, & neuf cornettes, dont l'vne fut gaignee par le Baron de Soualcébourg à la cōpagnie, lequel aux premieres harquebuzades qui ſe tirerent ſur le poinct du iour s'aduāça entre Auneau & Aunay ſouz Auneau avec trente cheuaux ſeulement, & ſe iettant dās vn petit bois, vne cornette de Reſtres venans incontinent au bruit fut à l'improuiſte chargee par luy, & avec peu de reſiſtance emportee, ſans perte des ſiens, chacun r'amenant ſon priſonnier: la peur ayant tellement faiſi le cœur de ces Reſtres, qu'ils n'eurent le courage de ſe deffendre.

Le Baron de Dothna à la premiere alarme (comme on dit) ſe ſauua, luy douzième, avant que les portes fuſſent gaignees: & de tout ce qui eſtoit dedans ce logis n'en eſchappa que ce petit nombre, que tout ne fuſt pris ou tué, avec tous les chariots, armes & bagage entierement: & ſe trouua pour l'aduantage des victorieux, que les Reſtres eſtoient tous preſts à partir, & n'attendoient que le iour à poindre, eſtans les chariots dans les ruës, les cheuaux tous attelez, & la pluſpart deſdits Reſtres à cheual, non pour doute qu'ils euſſent de la venue qu'ils eurent: mais pour ce qu'ils vouloient marcher (comme l'on a ſceu par les priſonniers) & eſtoient reſouz de ſe retirer en Allemagne, congnoiſſans les tromperies des chefs Huguenots, qui les conduiſoient & entretenoient par faulſes nouvelles, ayans manqué à tout ce qu'ils leur auoient promis: à quoy ils eſtoient encores conuiez de crainte & peur, par la pratique que le Roy faiſoit

avec leurs Suisses, qui les abandonnoient & auoient commencé à traicter avec sa Majesté. Mais les pauvres gens partirent trop tard d'un iour, pour leur profit.

Voila vne partie du dessein de Monsieur de Guyse executé tres-heureusement, mais l'autre de gagner la place de bataille, comme il l'auoit tousiours désiré, & qui à la verité, sans attendre plus loing, eust esté la ruine entiere de ceste armee, estans leurs Suisses desia d'accord avec le Roy & prests à se separer d'eux, ayant esté ceste pratique tramee de longue main, premierement par Monsieur de Neuers, qui l'eust bien plustost menee à fin, sans l'infortune de sa blesseure. Leurs Lansquenets estoient si petit nombre, & presque tous malades, qu'il n'en falloit faire estat. Ce qui restoit des cornettes de Reistres auoiét esté la pluspart bien albrenees à la charge de Vimory: Quant aux gens de pied François, ils n'en auoiét presque plus: Et pour le faire court, apres ceste secouffe chacū d'eux ne pensa qu'à se sauuer & s'esloigner du danger qui les talonnoit: La cause donc qui empescha ledit sieur de Guyse de faire entierement tout ce qu'il auoit en pensee, fut lassiette seule du logis, & qu'il ne pouuoit passer en la place de bataille des ennemis, sans leur donner alarme, à cause du marests décrit cy deuāt, où il n'y auoit ponts, moulins & guez qu'il n'y eust des Huguenots logez, qui eussent donné alarme, si l'on eust renté le passage, & peut estre, fait perdre le certain pour l'incertain. Les gens de pied demeurerēt deux iours à piller les charriots, & faire la recherche de ceux qui estoient cachez dans les caues: & les vis arriuer le leudy d'a-

pres ceste execution, à Estampes, où s'estoit apres acheminé ledit sieur de Guyse, pour recueillir les enseignes des gens de pied qu'il y auoit laissees, & tous les bagages de sa petite armee, & contray cinq cens corsefers à cheual, & mil harquebuziers marchans tous à la Reistre, chacun la paire de pistoles à l'arçō de la selle: pour ce qu'ils trouuerēt les cheuaux tous ainsi sellez & garniz, sans y comprendre les Capitaines & officiers, & ceux qui auoient quitté leurs compagnies pour se descharger de leur butin.

Cela ainsi heureusement executé, Monsieur de Guyse se voulut despescher vers le Roy, pour luy donner aduis d'un si auantageux succez, qui apportoit tant d'utilité à son Royaume: & iugeant que telle charge meritoit biē d'estre commise à personne suffisante & notable, la donna au sieur de la Chastre, tant pour le gratifier, que pour ce que nul autre mieux que luy ne pouuoit rendre meilleur compte par le menu de tout ce qui auoit reüssy, tant à Auneau que durant le voyage. Il partit donc le Ieudy d'apres ceste deffaicte, & alla trouuer le Roy à Artenay, qui en auoit ja entēdu les premieres nouuelles, mais non les particularitez, lesquelles il escouta tres-volontiers, & y prenant plaisir les fit redire audit sieur de la Chastre plus d'une fois, ne se pouuant laisser de louer infiniment Monsieur de Guyse & les chefs de son armee: sans toutesfois faire aucun present au sieur de la Chastre, ainsi qu'il estoit bien cōuenable, & (cōme j'ay entendu dire) qu'il s'attendoit bien d'en rapporter vn tres-bō, le meritāt pour ses seruices, & pour auoir mis és mains de sa majesté neuf cornettes gaignees sur les ennemis, avec autāt d'honneur qu'en receut iamāis Prince Chrestien.

Ce pendant les vns s'esioyſſoient eſpris du contentement de leur victoire : & les vaincus eſtonnez de leur deſaſtre , & empeschez de pourueoir à leur ſeureté. Apres vne ſi lourde perte , & la ſeparation de leurs Suiſſes, qui les abandonnerent ce iour meſme , reſolurent de faire deux ou trois grandes traiçtes, pour eſloigner les forces du Roy , qui eſtoient dans la Beauſſe, non plus loing d'eux que de dix ou douze lieuës, & celles de Monſieur de Guyſe encores plus pres. Ils partirent donc incontinent, & à la meſme heure , en grande haſte , apres auoir enterré deux groſſes pieces d'artillerie qu'ils auoient encores, ayans auparauant quitté les deux autres, apres la prinſe de Chasteau-landon: Ils firent vne traiçte de huiët ou dix lieuës ſur la meſme briſee qu'ils eſtoient venus , tirans vers Lorris & Gyen : & à ce logis là laiſſerent tout le reſte de leur artillerie , qui eſtoit douze ou quatorze petites pieces , portans gros comme eſteufs , & pluſieurs petarts , meiſches & quantité de pouldre , & tout ce qui leur reſtoit de bagage & leurs chariots, mettans ſur leurs cheuaux d'artillerie & de charroy leurs chefs & plus apparens Lanſquenets, ne tenans plus ordre en leur retraiçte: mais vne tres honteuſe route & fuite, ſans que rien les garantift que les longues traiçtes qu'ils faiſoient , laiſſans à l'abandon & mercy des victorieux & des communes les mal-montez , malades & tout ce qui par quelque cauſe ou accident que ce fuſt, demeuroid derriere : mais ils n'euffent peu continuer , ny ſe garantir d'eſtre tous ruinez & perdus, ſans la clemence & bonté du Roy , qui leur donna la vie , aux inſtances & ſupplications de ſon fau-

rit le sieur d'Espernon, à qui les Huguenots ont ceste obligation. Car à la verité, qui eust laissé suyure Messieurs de Mercur & de Nemours, & vne infinité de Noblesse qui les tenoiet de si pres, & avec telle affection qu'estans proches d'eux pour les attaquer le lendemain, sans doute ils estoient perdus. Mais lesdits sieurs de Nemours, & de Mercur eurent tres-expres commandement du Roy de se retirer vers sa majesté, & laisser passer deuant eux ledit sieur d'Espernon, à quoy ils obeyrent, à leur grand regret.

Monsieur de Guyse sçachant que le Roy marchoit au cul des Reistres, resolut d'acheuer de les ruiner, & quittant son artillerie, les Suisses & le bagage de route son armee, s'auança à la traaverse pour luy baiser les mains, & le trouua aupres de Lorrys. Le Roy le receut tres-humainement, & d'un visage riant & fauorable, le mena avec luy iusques à Gyen, où il alla coucher, le fit loger au mieux qu'il se pouuoit, & traicter de sa cuisine: & le lendemain sa majesté continua son chemin sur la queue des ennemis, & monsieur de Guyse le conduisit iusques à Briare, & de là retourna à ses troupes, à fin de couper chemin aux ennemis par la Bourgongne, pour gaigner leur teste: faisant approcher monsieur le Marquis du Pont avec douze ou quinze cens lances, & trois mil cheuaux Reistres qu'il auoit sur la riuere d'Yonne, qui eust accablé trop aisément ces pauvres miserables. Mais la faueur expresse que leur monstra ledit d'Espernon, traictât avec eux dès le iour qu'il les eust approchez à Marfilly les Nonains: leur fit festin public, ne parlant que de les caresser & festoyer, & boi-  
red'autant,

re d'autant, changeant la rudesse dont ils auoient au parauant esté maniez en toutes courtoysies & doux accueil : & fit reculler toutes autres troupes par commandement expres du Roy, avec promesse de les sauuer & garantir (comme il fit) ieux faisant donner pour les conduire en seureté iusques hors le Royaume, les sieurs de Sessac & Mauuissiere, avec quelques compagnies d'ordonnances, & de gens de pied: non sans murmure des Capitaines & gens d'honneur, & generally de toute l'armee, qui auoit tres-grand mescontentemēt de ceste desordonnee faueur à gens qui le meritoient si peu, ayans ruyné, brulé & saccagé toute la France: neantmoins par son autorité il passa outre, coulourant ce traité à l'honneur du Roy d'une quantité de drapeaux que rendirent les François & Lansquenets: Et quant aux Reistres, ils deuoient ployer leurs cornettes, sans les arborer dans les terres de sa Majesté: les François promettoient de satisfaire entierement aux Edicts du Roy, soit en sortant son Royaume ou viuant Catholiquement: Et quelques vns dès l'heure mesme furent tres-aisés d'y estre receuz, & se retirerent vers sa Majesté pour abjurer leur religion: les autres suivirent quelques iournees les Reistres.

Monsieur de Chastillon avec enuiron cent ou six vingts cheuaux, ne voulant point estre comprins dans ce traité, choisit plustost le hazard de se retirer en Languedoc: il rencontra sur son chemin le Sieur de Mandelot, avec quelques forces, qui le necessiterent de venir au combat. sans qu'il eust autre volonté, que de se sauuer: La premiere rencōtre fut assez rude & sanglante, pour le petit nombre qu'ils estoient des deux costez: mais les Catholiques gros-

fissans d'heure à autre, & les Huguenots s'affoiblissans, ayans tout le pays contre eux, chacun se sauua qui peut. Ledit Sieur de Chastillon à toute peine, gagna vne place à sa faueur: beaucoup des siens demurerent morts sur la place, & forces prisonniers, entre lesquels y auoit huiet ou dix Gentils-hommes signalez.

Monsieur de Guyse fut aussi tost aduertty de ce traité, comme pareillement monsieur du mayenne, qui ne s'endormoit pas de son costé: pour se ioindre à son frere: mais le commandement du Roy suruenant arresta le cours, sinon de leurs affections, au moins de leur victoire: Pour cela ces pauvres gens fugitifs ne furent exempts de mal: les communes se jettans sur eux, à toutes heures, les deualisans: tuans & assommans, sans aucune resistâce: puis leurs chefs entr'eux iouians à la fausse compagnie, chacun se déroba, où il trouua sa commodité de se sauuer. Monsieur de Bouillon commença, puis apres Cleruant & Dom-martin: de mode que le Baron de Dothna & Boucq demeurent seuls en vie de tous les Collonnels, & sans aucun François, estans dans la Bresse, enuoyerent avec tres-humbles prieres & supplications vers Monsieur de Sauoye, afin qu'il eust pitié d'eux & leur donnast passage dans ses pays: ce qu'il leur accorda trop volontiers; & leur fut ceste commodité si grande & fauorable: qu'elle garât si peu qui restoit de ceste troupe desconfite.

Encores que la suite de ces estrangers ait esté longue, ie ne la mets point par escrit: par ce que ce n'est plus que honteuse fuite & toute desolation, sans aucun effect genereux: les victorieux ne voulans mesmes ensanglanter leurs mains de ces pauvres desef-



perez, qui demeurans derriere, ou malades, tomboient en leur mercy, & estoient plustost secouruz & aidez en leurs miseres, que tuez. Il est vray que les communes iustement irritees par les bruslemens & saccagemens qu'ils auoient faits, les traitterent plus rudement: Et se peut dire avec verité (comme ie l'ay ouy asseurer) que de huict mille Reistres, six mille Lansquenets & vingt mille Suisses, qui furent leuez en la faueur des Huguenots, il n'en est retourné en leur pays q̄ quatre mille ames: & la plus part encore si malades, harassés de longues veilles & trauaux, & battuz de cōtinuelle frayeur, que presque tous ayā trouué leurs aises, seront morts: comme il en est aduenü de Monsieur de Bouillon & de Cleruant à Geneue.

Monsieur le Marquis du Pont accompagné de Monsieur de Guyse, qui estoit sans charge & commandement, les ayans suiuis iusques près la ville de Geneue, & entendu par les lettres que luy escriuoit Monsieur de Sauoye, comme il auoit receu ceste troupe fuyarde en sa protection, & donné passage au dedans de ses terres, aduisa pour rafraischir les troupes harassées, de se jeter dans le Côté de Montbelliart, où sejouruant lascha vn peu la bride aux soldats de l'armee: qui mirent le feu dans ledit Cōté, bruslerent cent ou six vings villages: prindrent Blamont & encores vne autre place dudit Comté, où ils laisserent garnison, se ressentans de ce que la Lorraine auoit esté mal traittee, & que le Comte de Montbelliart, qui est grand Caluiniste, a fait ce qu'il a peu pour fauoriser la leuee & passage de ceste armee estrangere, & de tres-mauuais offices au Due de Lorraine.

L'adiousteray encores ce que j'ay appris en plusieurs compagnies des plus grans Capitaines de ce Royaume, où ie me suis trouué, des fautes & impudences commises en ces armées. La première du costé des François Huguenots (comme l'on dit) a esté en l'eslection de leurs chefs, tant de leur nation, que d'estrangers, ayans comis à Monsieur de Bouillon la conduite & charge de ceste grande armée, luy qui estoit vn ieune homme, sans experience ny conduite, sortant encores de dessouz l'aile de sa mère: son frere encores plus ieune que luy. Les Capitaines qu'ils auoient parmy eux, encores que les vns fussent bien aagez, ils n'auoient pas plus de conduite n'y d'experience pour cela au fait des armes, s'estans plustost occupez aux negotiations de la Cour, comme Angés & Ambassadeurs pour ceux de leur party, qu'aux armes & à la guerre. Messieurs de Chastillon, Guittry & Mouy, qui auoyent les principales charges, sont tenus pour valeureux. Guittry pour plus expérimenté: mais si peu vnis ensemble & ne se voulans rien defferer l'un à l'autre, le Chef principal n'ayant l'auctorité ny assez de suffisance pour les reigler, & reprimer telles diuisions, qu'en fin tout est allé en confusion. Mais les Huguenots alleguent vne raison, qu'ils n'ont pas des hommes à choisir & qu'ils se seruent de ce qu'ils peuuent. Semblable faute a esté faite parmy les estrangers, commettans à la principale charge le Baron de Dornha, aussi peu expérimenté que ces autres, n'ayant iamais eu charge: mais seulement pour ce qu'il estoit fauorité du Cazimir, qui le constitua en ceste grande dignité, (comme l'on dit) à deux effects, l'un qu'il vouloit auoir l'honneur de se

rendre Chef de ceste armee, encores qu'il ne marchast point : l'autre, qu'il ne vouloit relascher quarante mil escuz qu'il auoit touchez, destinez à son entretenement, & de sa maison, au cas qu'il marchast: Il y commettoit ledit Baron de Dohna, comme son Lieutenant, qui est sa creature, & duquel il pouuoit en toutes choses disposer à sa volonté. Cela eust est tresbon, s'il eust esté accompagné de suffisance & des qualitez requises à si grand faix.

Voilà comme l'auarice bien souuēt cause de grâds maux, & les passions des Princes, quand ils se laissent tellement transporter à leurs volontez qu'ils viennent à auancer des hommes, qu'ils aiment, en des charges dont ils sont indignes : Estimans que la seule affection qu'ils leur portent les rend autât suffisans comme il seroit besoin pour exercer telles dignitez : ce qui produit des effects tres-dommageables. A toutes autres fautes se peut trouuer quelque remede: mais à celles de la guerre, la temerité & les mauuais conseils se payent sur le champ, par la perte d'une bataille, d'une Prouince, ou d'un Royaume. A quoy vostre majesté doit bien penser, & à se rendre sage, par exemple de vos voisins, dont vous auez eu assez d'espreuue depuis vingt ans, & encores par ceste derniere toute fraische.

Depuis le premier iour que ceste armee estrangere fut en campagne jointe ensemble dans la plaine de Strasbourg: iusques au dernier, ils n'ont fait vn seul acte de gens de guerre, n'ayans marché cent lieues depuis le deuxiesme Aoust iusques au vingt-quatriesme Nouembre ensuyuant, qu'ils furent chargez à Auneau, mis en route & desconfits, se-stans amusez à branqueter les petites villes & bour

gades, sans entreprendre aucune chose notable sur vne poignée d'hommes ( par maniere de dire ) qui les a tousiours harassés, en logeans à deux, trois & quatre lieuës d'eux, marchans cōme ils marchoiēt, seiournans comme ils seiournoient, sans qu'en vne si grande longueur de temps & de chemin il se trouue qu'ils ayent iamais fait aucune entreprinse sur l'armee de Monsieur de Guyse. Si au contraire ils eussent (comme ils pouuoient faire) auancé trois ou quatre mil cheuaux & quelques harquebuziers à cheual, pour inuestir le logis dudit sieur de Guyse: en des villages tous ouuerts, ou Bourgs, qui ne valloient guere, il est certain & apparent qu'ils l'eussent contraint de quitter honteusement son logis, avec la perte de ses bagages & infanterie, ou qu'ils l'eussent obligé à vn combat desauantageux & inegal. Mais Dieu pour certain leur auoit osté le iugement & vouloit chastier ceste superbe nation, inhumaine & barbare en prosperité: ayant oublié, ou ne l'ayant iamais appris, que les armées qui entrent dans vn pays pour conquerir, doiuent se rendre maistresses de la campagne & chercher les occasions à toutes heures de combattre, apportans crainte & terreur en toute la Prouince, par leurs armes: & en effect ne laisser rien approcher d'eux qui leur puisse nuire, ou donner creance qu'on les ose regarder ny attendre. Et au contraire ils ont continuellement enduré depuis leur entree en Lorraine, iusques à leur totale deffaite, l'armee de leurs ennemis à leur costé, leuant plusieurs logis, prenant & tuant d'ordinaire de leurs soldats à la veuë de leurs enseignes, sans qu'ils se soient estendus que par leur grande multitude.

T'ay ouy remarquer entre autres ignorances de ces Chefs, celle qu'ils commirent au pont Saint Vincent, se laissans conduire à l'astuce & ruse de Monsieur de Guyse, qui prouidement fit sa retraite (comme vous auez appris par ce discours) au passage de la riuere de Modon du costé de l'armee Huguenotte, & puis la repassa sur luy aupres d'où estoit la place de bataille de son armee, qui n'estoit lors ny arriuee ny en bõ ordre: & comme la chose arriua à l'improuiste & sans que personne s'y attendist, il se trouua tref-grand desordre & confusion, n'y ayant qu'une seule auenuë & passage fort estroit au sortir dudit pont, où les valets & bagages des plus aduancez, se voulans retirer, & en ayans commandement, empeschoient que les gens de guerre ne pouuoient marcher n'y s'aller rendre en leur place de bataille, & n'y auoit pas le tiers de l'armee Catholique arriué: Mais la bonne mine du Duc de Guyse leur obscurcit la veuë, & les ayant attirez apres luy, ils n'eurent le sens & iugement assez bon pour cognoistre leur auantage & prendre ceste occasion à propos: Car s'ils fussent venus par la belle & grande plainë, tout à leur aisee (comme ils pouuoient) ayans assez de temps & de iour, sans doute ils pouuoient avec vn grand auantage contraindre l'armee Catholique à la bataille: Et sembloit à voir la contenance de leur armee, tant caualerie qu'infanterie, qu'elle auoit tref-grand desir de combattre, & que tout le defaut doit estre ietté sur l'ignorance des chefs,

Celle qu'ils firent sur la riuere de Loyre ne fut pas moindre, la trouuant lors qu'ils y arriuerent si basse qu'ils la pouuoient aysement passer à gué: quoy fai-

fant ils ioignoient sans doute ny aucune difficulté  
 le Roy de Nauarre, par vn pays bon plein de viures  
 & de toutes commoditez, sans forces ny gardes  
 pour le conseruer & les empescher. L'estonnement  
 qui se fust mis parmy les petites villes, venant tout  
 fraichement les troupes de monsieur de Ioyeuse,  
 d'estre deffaites par le Roy de Nauarre, leur eust ren-  
 du l'entree & prinse d'icelles fort faciles. Et bié que  
 le Roy fust en personne dans le Berry, il estoit en-  
 cores pour lors si petitement accompagné (comme  
 i'ay ouy affermer pour certain) qu'il n'auoir point  
 deux mil cheuaux & dix ou douze mil Suisses & en-  
 uiron six mil harquebuziers: Ils ne pouuoient mieux  
 s'employer, ny plus honorablement, que cōtre l'ar-  
 mee propre que le Roy conduisoit en personne, &  
 laquelle sans difficulté ils pouuoient combattre, le  
 chemin du passage de ladite riuere de Loyre leur  
 estant monsté par le Sieur d'Espernon, qui la  
 passa à leur veü avec cinquante cheuaux de front.  
 Et si l'empeschement que leur pouuoit apporter le  
 Roy, ou autres considerations les retenoient, ils  
 pouuoient aller gagner au dessus des sources, six  
 ou sepr iournees plus haut, sans sauancer dans la  
 Beauſſe (comme ils firent) donnant loisir au Roy de  
 reünir ses forces, & à monsieur de Guyse de les r'ap-  
 procher & venir à rencontrer sa Majesté. Mais ils  
 vouloient engresser leurs cheuaux des auoynes de  
 Beauſſe & manger des alloüettes: Et comme dit  
 Chicot, bouffon du Roy, au Baron de Dothna, quād  
 Monsieur d'Espernon le festoya, qu'il n'auoit mangé  
 alloüette qui ne luy eust cousté vn Reistre.

Vous

**V**OUS auez veu par ce discours ce qui c'est passé à Auneau, combien de fautes, d'erreurs & d'ignorances ont esté commises l'une sur l'autre, par le Baron de Dornha, ayāt aduis par lettres, par espiōs, & encores par l'effect du Dimanche precedent, du dessein que l'on auoit sur luy : à quoy il pouuoit aysement pouruoir, ou en deslogeant, ou en mettant des gens de pied avec luy : mais il ne peut euitier son malheur, Dieu le voulant ainsi, pour rabaisser la gloire de ceux qui combattoient contre son nom. Que s'ils eussent aussi biē tourné la teste droit à Paris, en estant le Roy & son armee esloignez, il est certain qu'ils y eussent apporté vn grand trouble, de la diuision, & quelque changemēt dans la ville, y aiant des partis qui ne s'accordēt pas bien : & quād ils eussent mis le feu à quelques villages & maisons de Messieurs de la Cour de Parlement (qui n'ayment pas à perdre, ne l'ayans pas accoustumé) il est certain qu'on leur eust fait quelque plus honorable composition, que celle qu'ils ont eüe : Et en tout euene-ment, s'ils se fussent tenus vnīs, & en deuoir de gens de guerre, la mort leur estoit plus honorable par vn combat signalé, deuant la principale ville du Royaume de France, qu'une honteuse & malheureuse fin.

Les fautes du Roy de Nauarre, si elles ne passent celles de son armee estrangere, les suyuent de bien pres, & mises dans la balance, ie ne sçay qui l'emporterait : Car apres auoir passé la riuere de Loyre, pour recueillir le Comte de Soissons, il auoit lors de mil à douze cens bons cheuaux, & deux mil harquebuziers à cheual, qu'il auoit ainsi montez pour faire de grandes traittes, afin qu'ayant passé la riuere de

Loyre à Montforeau, il coulast le long d'icelle, pour venir au deuant de ses Reistres, par le mesme chemin qu'ils faisoient : ce qu'il eust fait sans difficulté pres d'Auxerre, où ils seiournerent quelques iours. Le Roy n'auoit lors vn seul homme ensemble, ny aucun corps d'armee ferme, mais changeant ce dessein, il retourna fort court : dont ie n'en ay peu apprendre les causes : sinon ce que l'on en dit vne assez froide, Qu'il auoit promis aux troupes de Guyenne d'ainsi le faire, & lesquelles auoiét protesté ne marcher pas plus auant que la riuere de Loyre.

Il en fit bien encor vne aussi lourde apres vne si belle & peu sanglante victoire pour luy, ayant defait & ruyné l'armee de mōsieur de Ioyeuse, d'estre demeuré court sans venir au deuant de ses Reistres, ayant la campagne libre iusques à Loyre, sans aucunes forces qui se fussent peu opposer à luy : & a plus acquis de blasme, que d'honneur, en ceste victoire, pour s'estre seulement fait cognoistre cruel en prosperité, & ne sçauoir pas bien vser d'une bonne fortune.

I'ay appris de quelque Huguenot, mien amy, que ledit sieur Roy de Nauarre se promettoit que ceste armee estrangere combatroit, ou l'armee de monsieur de Guyse, ou celle du Roy : Si c'estoit celle du dit sieur de Guyse, c'estoit tout son dessein, & y pouuoit gagner beaucoup, ayant avec luy presque ceux de la maison de Lorraine, & qui en portét le nom : d'ailleurs tous leurs principaux amis & plus affectionnez contre le party Huguenot. Et de ceux du Roy de Nauarre il n'y auoit vn seul Prince, & peu d'hommes de nom, & ne hazardoit que des estrangers, contre ses principaux ennemis, qui ne pour-



roient deffaire vne telle puissance & grande armee, sans courre vne grande fortune, & se perdre au combat, ou la pluspart d'eux: en tout cas, la rencontre seroit si sanglante, que ce qui en reschaperoit auroit plus de besoin de s'aller rafraeschir, que venir apres à luy, qui demeureroit entier avec ses forces, enflé d'une victoire & avec des moyens d'auoir d'autres Estrangers, si en estoit besoin: mais se promettant obtenir du Roy plustost & plus facilement vne paix, si Messieurs de Guyse, & du Mayenne, ou l'un d'eux fussent demeurez au combat, ou seulement rompus: Car la moindre desauenture les ruineroit, au peu de faueur qu'ils ont pres du Roy. Les mesmes considerations seruoient encores à l'endroit du Roy, lequel en combatant ceste armee estragere, se pouuoit perdre luy-mesme, hazardant sa personne propre: ce que le Roy de Nauarre ne craignoit pas, estimant par ceste perte augmenter sa grandeur, & s'aduencher à la Couronne.

Vne autre consideration dudit Roy de Nauarre, estoit, les grandes promesses auxquelles ses Agens & Procureurs l'auoient obligé enuers ces estrangers, à quoy il luy estoit du tout impossible de satisfaire: & craignoit pour ces causes d'aborder lesdits Reistres, ayant desia passé par leurs mains plusieurs fois, & recogneu comme ils manient rudement ceux qui sont souz leurs mains, quand ils sont les plus forts. D'auantage, il ne vouloit laisser le pays de sa cōqueste, craignant d'y perdre des places, les laissant mal-fournies: y laissant aussi des homes il s'affoiblissoit d'autant: Il n'y vouloit pas aussi attirer les Reistres, & moins les Suisses, pour estre gens excessifs en de-

pense, & qui eussent tout à vn coup ruyné le pays  
 qui le nourrit, & tous les refugiez qui se sont retirez  
 à luy. Mais ie ne sçay si ces raisons seront assez for-  
 tes pour le garder de blasme parmy les estrangers &  
 y entretenir son credit, leur aiant manqué de toutes  
 promesses. le n'en ay rien appris autre chose, sinon  
 plusieurs memoires qui se sont trouuez dans les pa-  
 piers prins en ceste route & déffaire: & entre autres  
 les procurations dudit Roy de Nauarre & Prince  
 de Condé, pour la leuee des estrangers: la forme de  
 ladite leuee, & à quoy ils se sont obligez enuers les-  
 dits estrangers & le Cazimir: qui sont (à ce que i'en-  
 tends) si deshonnestes & au detrimment & ruine du  
 Roy, & de son Royaume, que sa Majesté en demeure  
 grandement offensée: pource, principalemēt, que  
 ledit Roy de Nauarre luy promettoit toute autre  
 chose, & luy vouloir faire croire qu'il ne desiroit ces  
 estrangers que pour reformer ceux de la Ligue: Et  
 neantmoins il s'est trouué par ces papiers & procu-  
 rations qu'il n'y auoit que le Roy de plus interessé  
 en tout & par tout, engageāt son Royaume au paye-  
 ment de toutes les dettes, tāt presentes que vieilles,  
 deuës aux estrangers: & le partissant également en  
 toutes ses charges, fonctions & dignitez, par moitié  
 aux Huguenots, qui se le promettoient ainsi par leur  
 presumption, & de le faire passer & aualer au Roy  
 & à toute la France. Mais Dieu en a disposé tout  
 autrement, faisant cognoistre par ses iugemens in-  
 comprehensibles en ces dernieres occasions, que  
 les propositions des Rois, Princes & des Grands,  
 sont vaines, se trouuans souuent trompez en leurs  
 entreprises & deliberations, sa diuinité en dispo-

font ordinairement tout au contraire, pour faire paroistre la grandeur & puissance : comme il a fait en la faueur de ces Princes Lorrains, surprins au despourueu, & qui avec peu d'hommes & moyens, ne desesperans point de la grace de Dieu, se sont vertueusement opposez à tous hazards, avec courage & hardiesse inuincible, & le soing de suyure ceste grande armee quatre mois durant, surpassans toutes difficultez & travaux, sans oublier aucune ruse ny actes de bons Capitaines, pour ruiner leurs ennemis, comme ils ont fait : & ce qui plus les y a fait paruenir a esté l'vniou & concorde de ceste petite armee, en laquelle les Chefs estoient aymez, obeys & respectez, & generalement tous liez ensemble d'un mesme zele, volonte & affection pour le seruice de Dieu & de leur Roy.

Et n'est pas sans cause (Madame) que vous haïssez & redoutez ces Princes, car ils sont à la verité tres-Catholiques & grans ennemis de vostre religion, & non moins (comme ie croy) de vostre personne, depuis la mort honteuse que vous avez fait souffrir à la Royne d'Escoffe, leur parente : Et pense, que si les affaires de France ne les occupoient, ils chercheroient tous moyens de s'en venger : & estans aussi heureux en leurs entreprises, que belliqueux, vous auriez à craindre l'evenement.

En fin, Madame, vous aurez peu voir & entendre par ce discours ce qui est aduenu de plus insigne & memorable en ces deux armees, que ie vous ay voulu représenter sans dissimulation & artifice, m'estant efforcé de le voir à l'œil, & pouuoir de presence m'en rendre moy-mesme instruit, pour nuemens

& à la verité dresser ce petit traitté, sans y auoir vsé d'aucun fard, ny auantagé par passion, l'vne des parties plus que l'autre : & rien mis en iceluy ( que par certains endroits, comme il est venu à propos) de ce qui s'est passé en l'armée du Roy, qu'il conduisoit en personne : laissant celà à ceux qui estoient sur le lieu, lesquels s'acquittans aussi fidellement, (comme i'ay fait) vostre Majesté pourra bien estre au vray informée de tout ce qui est reüssy durant ceste guerre. Vous suppliant tres-humblement ( Madame ) de prendre & receuoir en bonne part ce que ie vous en offre & enuoye, avec le tres-obeyssant seruice que i'ay perpetuellement voüé à vostre Majesté.

F I N.









